



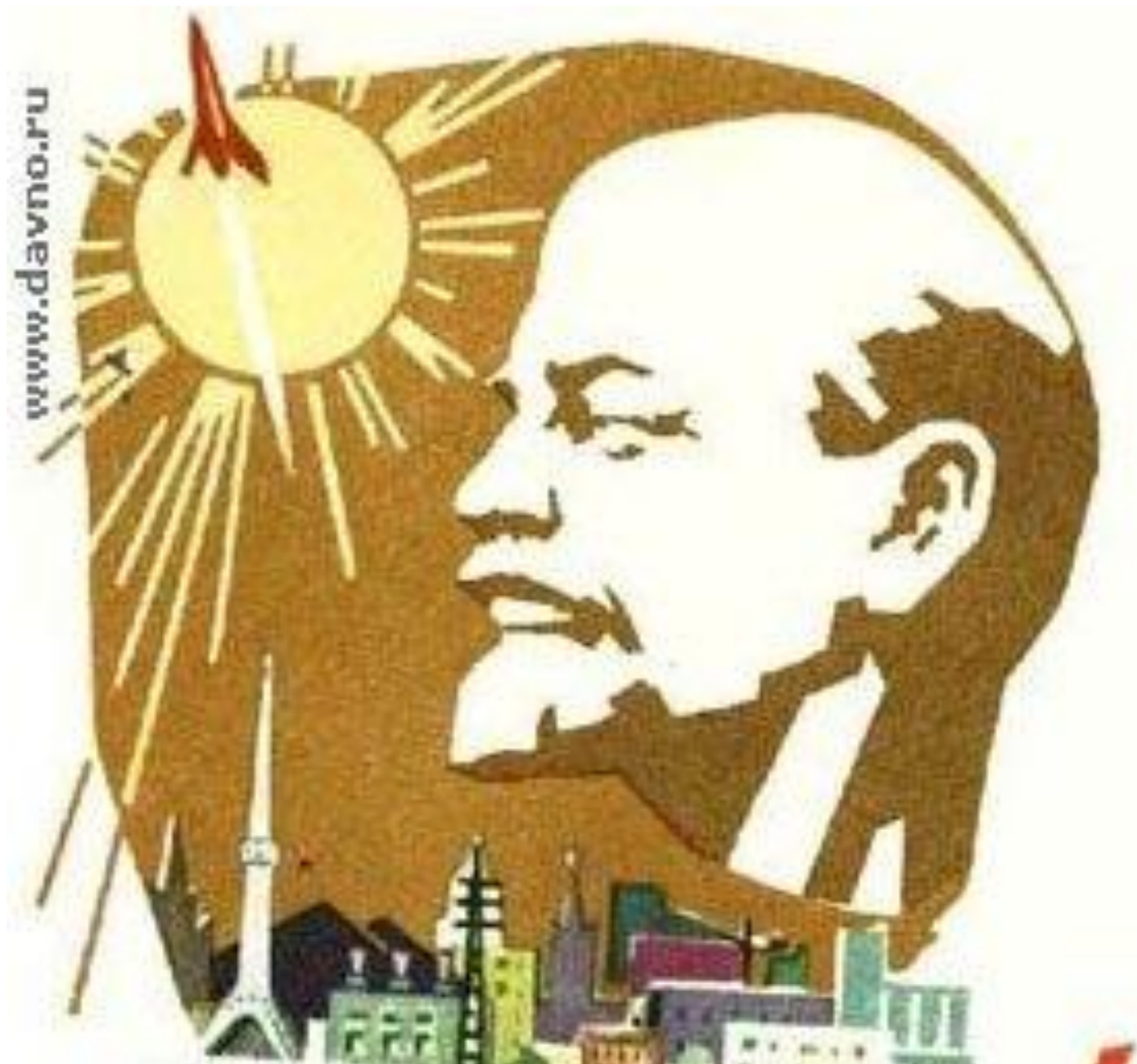
Northstar



Compass



Conseil International Pour l'Amitié et la Solidarité Avec le Peuple Soviétique



Vladimir Lénine, guide IMMORTEL du prolétariat mondial est décédé le 21 janvier 1924.

À L'OCCASION DE CET ANNIVERSAIRE, engageons nous à rétablir la vérité sur son rôle véritable dans sa lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière à laquelle il a consacré toute sa vie et consacrons nous à l'étude de son œuvre.



La Grande Révolution Socialiste d'Octobre de 1917, marqua un tournant dans l'Histoire. Nonobstant qu'on l'approuve, qu'on l'accepte, qu'on la condamne ou qu'on la honnise, la révolution socialiste changea la face du monde.

C'est Lénine, appliquant la doctrine de Marx et de Engels, devint le penseur, l'organisateur et l'âme de la révolution russe et du premier état socialiste. Toute son activité trouvait son sens dans l'édification d'une société nouvelle où le peuple serait souverain.

La conception de Lénine de la nouvelle société prévoyait la participation de tous les travailleurs à la vie politique, économique et culturelle du pays. C'était d'abord

l'alphabétisation complète, puis le développement de la science, de la littérature et de l'art. La révolution, sous l'impulsion de Lénine, élaborait une perception nouvelle des valeurs. Vladimir Ilitch Oulianov lui-même incarnait les qualités d'un homme d'État de type nouveau, prolétarien. Il donnait par le fait même à la politique du gouvernement une base scientifique. Pour la première fois dans l'Histoire les travailleurs prenaient conscience d'une mentalité ignorée jusque là, et qui leur permettait maintenant de s'affirmer dans tous les domaines.

Homme d'une étonnante modestie, profondément convaincu du bien-fondé de la cause du socialisme, Lénine réussissait à convaincre ses auditeurs par la justesse de ses arguments, par la rigueur et la clarté de sa pensée. A cet effet, voici le témoignage de Clara Zetkin, révolutionnaire allemande, à propos du rapport de Lénine, remis au cours du 3<sup>ème</sup> congrès du Komintern:

«Son rapport illustre de façon magistrale son art de convaincre. Pas la moindre trace de broderie rhétorique. Parmi ses armes: la force qui se dégage de la clarté de sa pensée – la logique implacable de son argumentation – une politique des plus conséquentes. Lénine ne veut pas aveugler, séduire, il ne veut que convaincre. Il nous convainc et, par voie de conséquence, nous séduit.»'

Lénine vivait pour les gens et parmi les gens, il les respectait et les aimait. Où qu'il fût et quoi qu'il fit, des milliers de liens le rattachaient au peuple, à la classe ouvrière, et aux opprimés. La profondeur de son intelligence son large horizon et la hardiesse de sa pensée lui ont permis

d'allier naturellement la sagesse du savant l'expérience de la vie populaire, sa brillante connaissance de la théorie marxiste à la compréhension des besoins vitaux du mouvement ouvrier et de la lutte libératrice.

Définissant la contribution de Lénine au développement de la civilisation, le philosophe anglais Bertrand Russell ridiculisait les velléités de la bourgeoisie de présenter notre guide comme un destructeur. «... Ce n'est pas la destruction qui a fait sa renommée, écrivait Russell. D'autres auraient pu détruire, mais je doute qu'il se trouve un autre qui puisse si bien édifier, rénover.»

Mais, par malheur pour l'humanité, il a été donné aux adversaires du socialisme, du léninisme et du stalinisme de modifier le rapport des forces en leur faveur. A l'occasion de cet anniversaire de la naissance de Lénine nous devons nous rappeler qu'aucun progrès notable dans les activités historiques des hommes, des États, des systèmes sociaux n'est possible sans tenir compte que sur la Terre, le léninisme est et restera toujours l'étendard la lutte, de la liberté, et de l'édification d'une société nouvelle.

**«J'estime en Lénine un homme qui a utilisé toute sa force avec une entière abnégation de son être pour réaliser la justice sociale... Une chose est certaine: les hommes comme lui sont les gardiens et les novateurs de la conscience de l'humanité. »**

Albert EINSTEIN.

Dr Adélarde Paquin



VINCENT GOUYSSÉ

En ce début d'année 2011, l'actualité internationale fourmille d'exemples témoignant des mutations rapides du rapport de forces inter-impérialiste, qu'il s'agisse de la perte de vitesse des puissances impérialistes en déclin d'occident, ou de la montée en puissance de l'impérialisme chinois. D'abord, sur le front économique, c'est sans surprise que l'année 2010 a été celle où l'impérialisme chinois a confirmé qu'il avait les moyens de ses ambitions. Portée par une croissance annuelle de son PIB de 10,4%, la Chine est ainsi devenue la seconde économie mondiale devant celle du Japon. Dans tous les domaines de la production matérielle, en particulier dans les industries de base, la Chine a consolidé son leadership mondial. Que ce soit en ce qui concerne l'acier, l'aluminium, ou l'automobile, la production chinoise a continué à s'élever rapidement et dépasse de loin son plus haut niveau d'avant crise quand celle de ses principaux concurrents n'a montré dans le meilleur des cas que des signes de relèvement partiels. Dans des domaines plus prestigieux, la Chine a là encore brillé et rattrape

voir surclasse de plus en plus les USA : elle possède aujourd'hui le plus puissant supercalculateur du monde, partiellement animé par des puces de fabrication nationale. Son secteur ferroviaire à grande vitesse est de loin le premier du monde et a entamé la conquête des marchés extérieurs, que ce soit aux USA ou en Asie. Enfin, le secteur éolien chinois a conquis la première position mondiale, devant les USA, avec une capacité installée cumulée de près de 42 GW et 16 GW de nouvelles turbines installées en 2010. Tout aussi important, l'impérialisme chinois a vu se renforcer le rythme de son développement scientifique national et le dynamisme de sa R&D. En 2010, le Bureau d'Etat de la propriété intellectuelle de Chine a approuvé plus de 814 000 demandes de brevets, en hausse de 25 % en glissement annuel. Surtout, les demandes chinoises ont représenté plus de 59 % de ces brevets, contre à peine 50 % en 2009, preuve que la part de marché du capital étranger est condamnée à reculer.

Ensuite, sur le front politique, et en particulier sur celui de la diplomatie internationale, l'année 2010 aura vu échouer piteusement les unes après les autres toutes les tentatives des pays impérialistes en déclin de déstabiliser l'impérialisme chinois, qu'il s'agisse de joutes climatiques, de l'internet chinois, du yuan, de leurs tentatives de soutenir le séparatisme dans les régions autonomes chinoises ou de leurs tentatives de faire plier les plus proches alliés de Pékin (à l'instar de la RPDC et de l'Iran) . Dans le même temps, l'année 2010 a vu la situation des forces d'occupation continuer à se dégrader en Afghanistan, et l'occupation militaire devenir de plus en plus illégitime aux yeux des peuples des

pays colonisateurs, au moment même où le Capital exige d'eux des efforts de "rigueur" et des coupes drastiques afin de limiter le creusement des déficits du budget des Etat impérialistes en déclin. Dernièrement, dans les premiers jours de janvier 2011 marqués par la visite du secrétaire américain à la défense, l'impérialisme chinois s'est même offert une revanche de taille on dévoilant au même moment des images et des vidéos des premiers essais en vol de son premier prototype de chasseur furtif, le J-20, rejoignant ainsi le club très fermé (comptant les USA et la Russie), des pays capables de faire voler un chasseur de quatrième génération. Une façon pour l'impérialisme chinois de montrer à ses concurrents qu'il est vain pour eux d'espérer continuer à sauvegarder leur suprématie militaire dans la région Asie-pacifique au détriment des intérêts de l'impérialisme chinois. Enfin, au cours des derniers jours de 2010 et jusqu'à aujourd'hui, les pays impérialistes en déclin ont subi de nouveaux revers de taille sur la scène internationale, assistant impuissants à la chute de régimes bourgeois-compradore à leurs ordres depuis des décennies. Après la chute du président tunisien Ben Ali, c'est aujourd'hui le président égyptien Moubarak qui est sur la sellette. Avec des enjeux d'une toute autre ampleur : le contrôle du canal de Suez. Nul doute que les pays impérialistes en déclin feront tout pour éviter de perdre le contrôle sur cet axe maritime majeur. Pour les pays impérialistes en déclin, et conformément à nos anticipations, la situation se dégrade dans leurs sphères d'influences privilégiées. Le risque de contagion est aujourd'hui bien réel, que ce soit au Yémen ou au Maroc. Il faut dire que la crise a mis à mal les régimes bourgeois-

compradore les plus dépendants des pays impérialistes en déclin. Les économies tunisiennes et égyptiennes ont ainsi été frappées de plein fouet par la contraction du tourisme international et l'aggravation de la concurrence internationale dans leur secteur industriel privilégié (textile). Le fragile "équilibre" qui prévalait s'est ainsi trouvé rompu quand les armées de jeunes chômeurs (diplômés ou non) ont décidé que la coupe était pleine et en avaient assez du "no-future", combiné à la censure et à la pauvreté de masse. En Tunisie et en Égypte, les présidents vacillent certes sous le coup de la fronde

engendrée par les révoltes populaires, mais cela n'est pas suffisant pour parler de révolution, car ni la classe dominante (la bourgeoisie compradore), ni ses donneurs d'ordre étrangers n'ont encore été visés. Surtout, il est évident que faute de direction d'un Parti Communiste marxiste-léniniste, le mode de production en place et le pouvoir bourgeois-compradore vont rester intacts, quitte pour les exploités à lâcher du lest en accordant quelques libertés formelles... Une façon pour le Capital d'apaiser les tensions sociales et d'essayer de relayer au second plan la question nationale et

coloniale. Du moins tant que les peuples tunisien et égyptiens ne cibleront pas la classe sociale dominante toute entière et le capital étranger comme responsables de leurs maux.

Comme on le voit, l'année 2011 s'ouvre donc sur l'accélération du basculement du centre de gravité des pays impérialistes en déclin vers l'impérialisme chinois, et l'exacerbation des contradictions sociales avec la remise au goût du jour de la question nationale et coloniale dans les sphères d'influence privilégiées des puissances impérialistes déclinantes. Vincent Gouysse, le 09/02/2011

## La justice de Staline: pas susceptible d'appel

### Introduction

Le livre entre vos mains est une enquête sur les conspirations dans les années 1930 en URSS qui ont conduit directement à la soi-disant «yehovshchina» de 1937-1938, appelée malhonnêtement «la Grande Terreur». Ces événements ont changé à jamais l'histoire de l'Union soviétique et même celle du monde. Également, nous présentons une enquête sur l'historiographie de ces conspirations. Comme nous le démontrons, la plupart de ce qui a été écrit à ce sujet, est faux; pire, pour la plupart frauduleux, délibérément malhonnête.

Une immense quantité de documents originaux sur ces événements est toujours dans les archives du gouvernement russe, et la vaste majorité

classée encore «secret». Un petit nombre seulement a été rendu disponible, le plus souvent à des chercheurs privilégiés, complices dans la fabrication et le maintien de versions frauduleuses des événements. Certains de ces documents d'origine d'une importance particulière ne sont même pas accessibles à des chercheurs à qui on peut «faire confiance» pour reprendre des mensonges anticommunistes.

Toutefois, aucun système de censure ou de classification n'est parfait. Deux décennies après la fin de l'Union soviétique, de nombreux documents originaux ont été publiés, presque toujours pour des raisons mystérieuses. Ainsi suffisamment de matériaux de source ont été accessibles pour qu'en les collectant et en les étudiant attentivement, nous puissions discerner les contours

de ce qui s'est réellement passé. Dans certains cas, nous pouvons discerner beaucoup plus. Il est toutefois clair que ce qu'on découvre est incompatible avec l'histoire officielle.

Ces conspirations ont culminé avec des investigations et des arrestations. Trois procès publics se sont tenus à Moscou: en août 1936, en janvier 1937 et en mars 1938. Certaines sections de ce livre traitent des activités de Nikolai Boukharine. Ce n'est pas parce que nous, les auteurs, avons un intérêt particulier à l'égard de Boukharine, mais parce que les documents originaux le concernant sont devenus publics. Cela peut être attribué à l'intérêt montré pour son cas par Nikita Khrouchtchev et, une génération plus tard, par Mikhaïl Gorbatchev. C'est peut-être dû au fait que Lénine appelait autrefois Boukharine «le

favori du parti». Il paraît probable qu'en insistant sur l'innocence de Boukharine, Khrouchtchev et Gorbatchev essayaient de se cacher derrière le prestige de Lénine. En effet, ils disaient que «notre Ilich» n'aurait pas pu tant se tromper, et que l'homme qu'il appelait «le favori du parti» puisse être coupable de tels crimes.

Boukharine est celui parmi les accusés des Procès de Moscou qui a attiré le plus l'attention, il est «l'affiche» d'une propagande mensongère. Nous pouvons démontrer que les procès de Moscou étaient un coup monté. Il est l'accusé à propos de qui nous en savons le plus, et sur qui les «experts» anticommunistes et anti-Staline - du «libéral» Stephen F. Cohen jusqu'aux droitiers manifestes - se sont focalisés avec le plus d'insistance.

L'étude des documents autour du cas de Boukharine nous donne un aperçu, une «fenêtre» s'ouvrant sur le réseau des conspirations contre le gouvernement et les procès qui les concernent. Des documents déclassifiés et publiés sur Boukharine, ainsi que ses interactions avec d'autres personnalités politiques, une fois rassemblés et croisés avec d'autres documents indépendamment déclassifiés, nous permettent de comprendre les grandes lignes de la conspiration de l'opposition contre le gouvernement soviétique et la direction du Parti.

Dans une des sections, nous démontrons que Boukharine et les conspirateurs

«droitiers» étaient liés à la campagne massive de répression de Yezhov contre des personnes innocentes. Boukharine avait bien le pouvoir d'arrêter la «yehovchina», or, non seulement il n'a pas choisi de le faire mais il l'a explicitement approuvée.

Dans une autre section nous démontrons, à l'aide d'un document nouvellement découvert, encore hautement secret en Russie, que la «réhabilitation» de Boukharine par la Cour suprême soviétique en 1998 a été frauduleuse. Le Parquet de la Cour suprême possédait bien des preuves de la culpabilité de Boukharine mais les occulta et prétendit avoir démontré son innocence.

Une troisième section résume les éléments de preuve documentaires contre Boukharine qui prouvent qu'il était coupable au-delà du doute raisonnable. Toutes les preuves documentaires vont dans le sens de sa culpabilité. Le témoignage de Boukharine impliquait tous les principaux accusés, y compris le maréchal Mikhaïl Toukhatchevski et Léon Trotski. Ce qui fait que les preuves de sa culpabilité incriminent sérieusement aussi tous les autres accusés.

Une partie de la mythologie de l'innocence de Boukharine est l'histoire de son «recours en grâce» auprès de Staline avant son exécution en mars 1938. Cette histoire acceptée presque universellement par tous les historiens, nous montrons qu'elle est une grossière falsification. [...]

Une autre section traite du Dr D.D. Pletnev, un des accusés

mineurs du procès «Boukharine». Une fois de plus, nous n'avons aucun intérêt particulier pour Pletnev. Nous nous référons à lui uniquement parce que plusieurs documents originaux à son sujet ont été déclassifiés. Cela semblerait dû à une volonté particulière de certains membres de milieu médical russe de faire «réhabiliter» Pletnev». Ce qui a eu pour résultat qu'un peu plus de documents concernant Pletnev ont été déclassifiés. Une étude attentive de ces documents montre que les récits historiques de son affaire ne sont pas seulement faux, mais délibérément falsifiés.

Nous dénonçons également les falsifications historiques commises par des historiens professionnels et celles des historiens de l'ère Gorbatchev qui se poursuivent encore sous le gouvernement russe actuel. Nous conduisons cela avec une critique détaillée d'un texte représentatif: le dernier chapitre de la biographie de Boukharine par Stephen F. Cohen. Nous démontrons, par rapport au document original maintenant disponible, que presque chaque déclaration faite par Cohen dans ce chapitre est prouvablement fautive. En outre, nous démontrons que Cohen avait ignoré des preuves de la culpabilité de Boukharine, alors que celles-ci étaient disponibles quand il écrivait.

Falsification historique

Des historiens anticommunistes «respectables» de renommée, ont commis des falsifications de diverses façons:

- Dans certains cas, ils ont menti sur le contenu des documents

encore secrets à l'époque. L'examen de ces documents, une fois publiés, nous ont permis de conclure qu'ils affirmaient des choses très différentes.

- Dans d'autres ils n'avaient accès qu'à certaines parties des documents et non pas à la totalité. Néanmoins, ces mêmes historiens se sont donnés la peine de dissimuler à leurs lecteurs la méconnaissance de la totalité de ces documents. Quand leurs écrits sont soumis à un examen attentif, tel que nous le faisons dans ces pages, les révélations partielles, les subterfuges et les exemples de malhonnêteté avérée, divulguent beaucoup de ce que ces historiens et les responsables gouvernementaux voulaient cacher.

- Le mensonge par omission est probablement le moyen de falsification le plus courant. Les historiens déterminés à convaincre leurs lecteurs qu'aucune conspiration n'existait vraiment, omettent simplement les preuves qui contredisent leurs conclusions. Ils s'appuient sur le fait que:

- peu de leurs lecteurs sont familiers avec les documents de source et donc ignoreront les preuves omises;

- leurs collègues, «historiens de renommée», n'exposeront pas leurs supercheries, car motivés par les mêmes objectifs de propagande, celle de berner leurs lecteurs.

- La mauvaise interprétation flagrante des textes est une technique de duperie courante parmi les historiens de «renommée» malhonnêtes. Dans une sorte de «ventriloquisme», l'historien affirme ce qu'il dit

qu'ils disent, plutôt que ce que révèle l'étude vraiment attentive.

- L'incompétence. Ces historiens anticomunistes de «renommée» ne s'entre-critiquent presque jamais, ils font plutôt l'éloge les uns des autres dans une sorte d'authentification réciproque.

Logiquement, le manque du bénéfice de la critique aurait dû causer la dégradation de la qualité de leur travail. Dans ce cas, au moins une partie de leurs erreurs d'interprétation et d'omission aurait été due à leur incompétence. Mais si cela avait été le cas nous aurions attendu que certaines mauvaises interprétations ou omissions aillent dans le sens inverse de leurs idées préconçues. Cependant, notre étude montre que cela n'arrive presque jamais. Par conséquent, nous pouvons affirmer, avec confiance, que les falsifications que nous avons trouvées ne sont pas le résultat de négligence ou d'incompétence, mais d'une volonté délibérée de tromper.

La conclusion plus étendue de notre étude est donc que l'on ne peut faire confiance à aucun traité anticomuniste contemporain sur les complots de l'opposition des années 1930. Ils sont tous tacitement complices pour dénigrer, diaboliser, et falsifier l'histoire soviétique de la période stalinienne.

Cela n'est rien de nouveau. L'historiographie anticomuniste a toujours eu pour objet la propagande d'abord, la vérité ensuite pour finir. En Russie cette tendance a commencé avec les mensonges de Khrouchtchev sur Staline et sur Beria dans son

fameux «discours secret» au 20<sup>e</sup> me Congrès du PCUS en février 1956.

Dès lors, tous les historiens de l'URSS appliquaient la «ligne du parti» khrouchtchévienne. Cela ne pouvait se faire que par la falsification et l'occultation, «facilité» par le refus du gouvernement soviétique de divulguer les documents pertinents. Khrouchtchev et ses hommes ont même empêché des membres du Présidium de consulter les preuves d'archives.

La falsification anticomuniste en Occident était grandement facilitée par les travaux publiés durant la période Khrouchtchev. Robert Conquest, l'inventeur du terme «Grande Terreur», était lui-même un propagandiste professionnel pour les services de renseignement britanniques. Son livre s'est appuyé fortement sur des mensonges: de Khrouchtchev lui-même, de ceux des historiens officiels de l'époque, de pratiquement tous les anticomunistes ou des travaux antisoviétiques publiés, quelque soit leur origine. Conquest a été suivi par beaucoup d'autres. Notre examen concerne essentiellement la nature frauduleuse de l'historiographie de l'époque de Khrouchtchev dans la biographie de Boukharine par Stephen F. Cohen.

Sous Gorbatchev, le style de falsifications historiques officielles parrainées par Khrouchtchev, reprit et se sont même intensifiées. Quand l'URSS a été dissoute, cette vague de falsification historique officiellement parrainée, a simplement continué. Elle est

toujours et de loin l'école dominante de l'historiographie actuelle en Russie. Cela étant dit, en dehors de Russie d'autres écoles d'historiographie ne sont pas tolérées du tout.

Il est difficile de trouver aujourd'hui un emploi d'historien en Russie sauf si on est anticommuniste et, surtout, antistalinien. Mais en Occident cela est simplement impossible. Il n'y a pas des Iurii Zhukovs, Artem Martirosians ou Iurii Emel'ianovs dans ces pays. Il en est de même dans les anciens États soviétiques, comme les pays baltes et l'Ukraine, et dans les anciens pays satellites soviétiques comme la Pologne.

Des cas particuliers sont les historiens trotskistes qui prétendent être à la fois communistes et marxistes, mais qui, bien entendu, sont farouchement anti-Staline. Les travaux de Vadim Rogovin sont largement cités par les historiens anticommunistes invétérés. Adeptes d'un culte irrationnel, les trotskistes peuvent trouver des emplois comme professeurs d'histoire soviétique et faire publier leurs écrits par des revues et des éditeurs universitaires.

Lorsque l'historien trotskiste Pierre Broué est mort il ya quelques années Bernhard Bayerlein, un féroce anticommuniste et antistalinien, lui a écrit une nécrologie reconnaissante. Le prix Isaac Deutscher a été décerné en 2005 au trotskiste Kevin Murphy. Deutscher après avoir été un militant trotskiste est devenu

professeur à l'Université de Cambridge; son œuvre la plus célèbre est une biographie malhonnête et révérencielle de Trotsky. Hillel Tickith, un des intellectuels trotskistes les plus éminents dans le monde, a enseigné pendant de nombreuses années jusqu'à sa retraite à l'Université de Glasgow. Le journal auquel il a participé à la fondation, Critique, est un journal ouvertement trotskiste, publié par Taylor & Francis, un important éditeur de revues spécialisées au Royaume-Uni. Le petit-fils de Trotsky, Esteban Volkov, est sur son «conseil consultatif».

Il n'est pas exagéré, mais c'est un fait, que la vérité sur les conspirations de l'opposition en URSS est activement étouffée par l'ordre établi historiographique aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Russie. Le présent ouvrage constitue une enquête objective sur ces conspirations, elle se fonde sur les témoignages de premier ordre actuellement disponibles. Également il expose et dénonce les falsifications de l'histoire soviétique que l'historiographie «officielle» à l'intérieur et à l'extérieur de la Russie continue à perpétrer.

Pas «stalinien», mais l'objectif Parce que le livre est vraiment sur les procès de Moscou, les complots de l'opposition, et les mensonges historiques les concernant, il traite également de Staline. Du fait qu'en historiographie, dans les médias, et dans la conscience populaire aussi, toutes les questions

complexes sur les conspirations des années 1930, se «réduisent» à «Staline», ce travail sera appelé «stalinien».

En réalité, il n'est rien de tel. Il s'agit d'une tentative de découvrir la vérité sur les événements de grande importance pour l'histoire russe et celle du monde entier. Si, dans l'esprit de ceux capables d'objectivité, les résultats de cette étude à tendance à «réhabiliter» Staline, elle le fait seulement dans la mesure où elle réfute les mensonges. La réfutation du mensonge et la découverte de la vérité ne sont pas une apologie, ce n'est pas du «stalinisme», c'est du devoir de tout historien, un devoir qui dans la bouche de Hamlet « .... c'est une coutume qu'il est plus honorable de violer que d'observer» (Acte 1.4).

À ceux d'entre vous, lecteurs, qui êtes intéressés par la connaissance de la vérité, même au prix de remettre en question vos idées préconçues, nous demandons votre critique. Nous prenons l'entière responsabilité de tout ce qui est dit dans ce livre. Nous serions très reconnaissants, à tous ceux qui nous informeront de toute erreur de documentation et de raisonnement.

Grover FURR, Vladimir BOBROV. 1937. Stalin's Justice: Not Subject to Appeal. Novembre 2010: EKSMO éditeurs, Moscou. [Traduction Alexandre MOUMBARIS] Les dossiers du BIP ® no 139 page: 18 novembre 2010

Manuel Pérez Martínez (Arenas)  
[Traduit par Josette LINARES]

«En finir avec le dogmatisme et les cultes» est le titre d'un article publié dans Regroupement communiste n° 65, 2ème trimestre 2001.

Sans doute la proposition nous paraît très louable, surtout si, comme c'est le cas, il s'agit «d'en finir» avec de telles aberrations au sein du mouvement communiste. Ce dogmatisme et les cultes - c'est peine nécessaire de le dire - sont étrangers au marxisme et incompatibles avec la révolution socialiste. Cependant nous devons reconnaître qu'il n'est pas facile de s'en défaire, car ils font partie de l'idéologie clérico-bourgeoise qui domine dans la société capitaliste où nous vivons, et affectent, aujourd'hui, comme en d'autres temps, même ceux qui, comme Regroupement communiste, se sont faits un drapeau de la lutte contre «le dogmatisme et les cultes» ... stalinien.

C'est pourquoi je me permettrai de nuancer quelques idées qui sont exposées dans l'article en cause et qui n'ont pas été prises en considération dans la réponse de notre «Association Staline» dans le n° 77 des Dossiers du BIP (Éditions Démocrite) correspondant au mois de juillet 2001 sous le titre «En finir avec l'antistalinisme».

Je partage entièrement les arguments et dénonciations avancés dans cette réponse à l'attaque antistalinienne de Regroupement, car sûrement ce dont il s'agit, avant tout, pour nous, est «en finir avec l'antistalinisme» qui cherche à s'établir à l'intérieur du nouveau mouvement révolutionnaire qui est en train de réapparaître dans tous les pays. C'est à dire qu'il s'agit de mettre à nu et de dénoncer les

attaques qui, à partir d'angles ou «sensibilités» diverses, sont menées actuellement contre le marxisme-léninisme contre le socialisme et contre le communisme; mais plus particulièrement par ceux qui se camouflent derrière des consignes apparemment très révolutionnaires comme celle «D'en finir avec le dogmatisme et les cultes».

Comme nous le savons tous cela a été, durant bien des années, le thème de recrutement du révisionnisme; ce n'est donc pas si nouveau, sinon très rabâché, bien que ses actuels défenseurs le présentent comme des plus originaux. Cela veut-il dire que nous sommes contre le fait d'en«finir» avec tout type de dogmes, cultes et mythes? En aucun cas. Au contraire nous sommes les plus intéressés à les combattre, et c'est ce que nous faisons continuellement. Le problème est que notre notion du dogmatisme est très différente et même opposée à celle que soutiennent, par exemple, les trotskistes, car pour eux, comme pour les révisionnistes, sont «dogmes» ce qui est pour nous des principes.

Il est clair que pour les trotskistes les principes révolutionnaires marxistes-léninistes n'existent pas ou s'ils existent ils ne peuvent être que «pure idéologie» qui n'a rien à voir avec le monde objectif, avec les lois de l'histoire, de l'économie ou de la lutte de classe.

Tout au plus sont-ils disposés à reconnaître «une méthode d'analyse», mais rien de plus. Pour eux le marxisme se réduit à cela et à quelques citations, sorties pour l'occasion dans l'unique but de «démontrer» leur thèse. De cette manière les connaissances apportées

par cette méthode et par toute la pratique sociale sur laquelle s'établit la théorie révolutionnaire ainsi que les principes (qui pour nous ont la nature de lois et axiomes scientifiques) doivent être rejetés. À quoi nous servirait une telle «méthode» qui nous obligerait à devoir toujours partir de zéro? Cette méthode a-t-elle quelque chose à voir avec le marxisme, résumé et synthèse de toute la connaissance accumulée par l'humanité?

Un des exemples les plus instructifs que manient les rédacteurs de Regroupement communiste, apparu dans un article publié dans le n° 67 («En finir avec les philosophies marxistes»). (Ils vont finir par en finir même avec le nom de Marx!) que je vais seulement commenter ici en passant, abonde en considérations «anti-dogmatiques» en rien différentes (en vérité c'est un calque) de ce que nous avons lu tant de fois d'auteurs nullement «dogmatiques» et franchement anticommunistes: que de la dialectique, que Lénine avait définie comme une condition pour connaître les processus de l'univers (Pauvre Lénine, s'il pouvait lever la tête et lire ce qu'ils lui font définir), Staline et les «philosophes marxistes» ont fait une «loi de l'univers» .. Évidemment ces anti-philosophes confondent l'univers et l'universel. Mais délaissions l'attention comparable de ces universalisateurs à l'égard d'Engels.

C'est à dire un autre «philosophe marxiste» qu'il aurait fallu jeter dans les flammes du bûcher il y a longtemps, avec toutes ses oeuvres. De telle manière que seul est sauvé le nom de Marx, et encore par les cheveux. Je voudrais parler de la «méthode». C'est le vieux truc des professeurs anti-dogmatiques qui consiste à opposer le jeune et le

vieux Marx, le Marx «anti-philosophe de 'La critique de la philosophie du droit de Hegel' et des manuscrits de 1844» au Marx «philosophe» du Manifeste du parti communiste et du Capital. C'est comme si on prétendait opposer un Marx proudhonien de «L'idéologie allemande» au Marx marxiste de «La misère de la philosophie».

Mais le plus drôle que nous racontent ces enquêteurs de Regroupement dans le même article, est ce qui a trait à «l'affaire» Lyssenko: comme au Moyen Âge où on nous apprenait que la terre ne pouvait être une sphère puisque c'était contraire aux textes sacrés, la génétique fut expulsée, en URSS, des universités pour théorie idéaliste et métaphysique non conforme aux lois de la dialectique».

Ainsi c'est toujours prononcée la propagande universitaire des États impérialistes. Je ne dis pas «universaliste» parce que ce serait excessif, bien que, pour dire la vérité, je crois que dans ce cas il s'agit simplement d'une question d'ignorance. Si ces messieurs les enquêteurs démontrent quelque chose dans le texte que je viens de citer, c'est qu'ils ne connaissent absolument pas l'affaire dont ils parlent ou ce qui revient au même, ils ont seulement lu (et sans doute très superficiellement) ce qu'ont écrit sur «l'affaire Lyssenko» d'autres anti-dogmatiques, aussi ennemis qu'eux des «philosophes marxistes» et des «textes sacrés».

La réalité cependant fut, qu'en 1948, eut lieu dans les cercles scientifiques et les universités de l'URSS un large débat sur la génétique où s'affrontèrent les partisans de la théorie Mendel-Morgan (une théorie fautive, certainement idéaliste et métaphysique qui prétendait jeter à terre la théorie scientifique de l'évolution des espèces découverte par Darwin) et ceux de l'école

michourinienne soviétique. Le plus remarquable de cette polémique idéologique et scientifique fut qu'elle se transforme presque immédiatement, du fait de l'intervention des autorités académiques des pays impérialistes, en une véritable bataille politique et de propagande contre l'URSS et le «stalinisme». Rappelons qu'en 1948 on était complètement entré dans la «guerre froide». Les militaristes occidentaux ne laissèrent pas échapper l'occasion de faire un scandale de «l'affaire Lyssenko» qui était le nom du représentant des généticiens soviétiques.

Ce que toute la propagande impérialiste a logiquement tu, depuis cette célèbre polémique, c'est l'évolution que la génétique a suivie dans l'ensemble du monde et ses résultats. Que démontrent-ils? Ils démontrent que Lyssenko et les michouriniens avaient anticipé sur la théorie comme sur les expérimentations réalisées sur le terrain et en laboratoire.

C'est une chose qui a été reconnue postérieurement, bien que discrètement, par leurs adversaires mendéliens-morganistes. Je ne dispose pas des matériaux qui me permettraient «d'illustrer» ce que je viens de dire. Cependant il me semble que ce que j'ai dit suffit à faire comprendre la nature du problème «idéologique» qui nous oppose aux «anti-dogmatiques» qui ont décidé de jeter par-dessus bord la théorie révolutionnaire au nom d'une «méthode» aseptisée et sans nom. On comprendra que devant de telles propositions on puisse être enclin revenir aux «dogmes», et qu'on s'accroche à eux avec tant de force, en considérant en outre que nous nous sommes restés, cinq longues décades, soumis au bombardement continu des dogmes de la propagande antistalinienne.

Laissons un moment la raillerie philosophique et reprenons le premier article du Regroupement, celui qui parle plus spécialement des cultes.

Que dire des cultes, en commençant par le culte des révisionnistesmKhrouchtchev jusqu'au culte plus récent de la bourgeoisie mondiale pour le péripatétisme Gorbatchev? Mais soyez tranquilles nous n'allons pas nous étendre sur eux, pas plus que sur le culte que les fidèles du trotskisme vouent à leur Dieu, culte qui n'a jamais cessé depuis le moment où il naquit, jusqu'à nos jours. N'avons nous pas rappelé que nous sommes contre tous les dogmes, cultes et mythes?

Ces idolâtres écrivent au commencement de leur article: «Le culte des chefs indiscutable dans les partis communistes des années 30, et le dogmatisme qui se développa parallèlement, furent une faiblesse politique». Soit. J'ai déjà reconnu ma faiblesse à l'égard des «dogmes». Quant au «culte des chefs» je dois également confesser que je rends un culte à Marx, Engels, Lénine et un petit peu moins - c'est la pure vérité - à Staline. Est-ce que je fais bien ou mal? Je ne sais pas. Ces messieurs m'ont posé un cas de conscience. Moi j'avais toujours cru que chaque classe rendait une sorte de culte à ses chefs (s'ils sont d'authentiques chefs, c'est à dire s'ils ont gagné leur fonction à la force du poignet et s'ils représentaient réellement leur classe). Dans les cas contraire il ne pourrait y avoir de chefs et les classes seraient dans l'impossibilité de créer leur propres organisations et partis afin de lutter efficacement pour leurs intérêts face aux autres classes. Cela veut dire aussi que les chefs sont exigeants pour eux-mêmes et sont en même temps exigeants à l'égard de leurs subordonnés. Il est évident que la

classe ouvrière ne peu échapper cette règle ou loi de l'histoire pure «philosophie marxiste».

Les chefs et dirigeants ouvriers révolutionnaires comme Marx, Engels, Lénine ou Staline, bien que la bourgeoisie et ses laquais le regrettent (eux qui cherchent toujours à nous inculquer un culte superstitieux de leurs propres chefs et de l'État, ont l'habitude d'être respectés et aimés de quasiment tous les exploités et opprimés. C'est une forme de reconnaissance de leur travail, plus que de leur personne, ainsi qu'une exigence de type moral pour qu'ils restent fermes dans la défense de la cause qu'ils représentent. Et cela il n'y a pas moyen (on n'en a pas encore inventé un) de l'éviter... pure «philosophie marxiste».

Une autre question très différente est que les chefs prouvés et reconnus du prolétariat révolutionnaire (nous ne parlons pas de laquais réformistes ou révisionnistes) soient «indiscutables», parce que là les «chevaliers de la Table ronde» qui forment le Regroupement répandent beaucoup plus de boue qu'on ne peut le tolérer. Ils se réfèrent, évidemment, bien qu'ils ne le disent pas expressément à la fameuse «dictature de chefs» sur la «masse» du parti, sur laquelle les domestiques de la bourgeoisie ont fait tant de démagogie à bon marché, dans leur désir de présenter les ouvriers conscients et autres révolutionnaires prolétariens à peu près comme un troupeau d'agneaux. Ils cherchent de cette manière à opposer la «masse des militants du parti à ses dirigeants pour imposer ensuite cette même masse» d'autres chefs moins «dictateurs» et complètement dociles aux diktats du Capital.

Cela a toujours été, comme on le sait - bien que ceux du Regroupement fassent semblant de l'ignorer - un

des principaux objectifs de la propagande impérialiste dirigée contre les mouvements révolutionnaires, et particulièrement, contre les authentiques partis communistes. Cela les trotskistes le savent bien. N'est ce pas eux qui offrirent aux impérialistes, aux nazis et à d'autres réactionnaires le slogan de la «lutte contre la bureaucratie stalinienne»?

À cette fin ils ont du négliger la lutte nécessaire, qui a toujours existé dans le mouvement, contre le révisionnisme, l'opportunisme et contre le secteur bureaucratique «soviétique» dont Trotski lui-même fut un élément «distingué». Ce fut ce secteur, qui après avoir échoué dans son intention de faire reculer le processus révolutionnaire, s'opposa de manière violente à la construction du socialisme par le sabotage et les assassinats de dirigeants du parti, au nom d'une hypothétique «révolution mondiale» future. «La révolution socialiste» simultanée dans tous les pays est un des dogmes sacrés du manuel trotskiste. Si la révolution commence sur le maillon le plus faible de la chaîne impérialiste - il ne peut en être autrement vu le développement inégal des divers pays - de telle sorte que sa consolidation puisse servir de base à l'extension du socialisme aux autres - comme cela est effectivement arrivé - et contribuer au triomphe final du communisme sur le plan mondial, elle doit être sabotée et ses dirigeants stigmatisés. Ce fut ainsi que les trotskistes cherchèrent à démontrer la sagesse de leur dogme le plus prisé et toute leur stratégie révolutionnaires.

Ces bureaucrates saboteurs et autres contre-révolutionnaires n'ont-ils pas existé? Furent-ils inventés par Staline? Il est certain que l'État soviétique a été obligé dès le début, de créer une nombreuse bureaucratie pour pouvoir se défendre et mener à

bien la construction économique du socialisme dans des conditions très difficiles de retard et d'encerclement impérialiste. Mais il est non moins certain qu'existait aussi la possibilité de triompher, y compris sur la bureaucratie, si la volonté ne manquait pas, et en profitant pour cela, entre autres facteurs favorables, des contradictions entre les États impérialistes eux-mêmes, ainsi que de la solidarité et l'appui du prolétariat international. Contre cette ligne générale tracée par Lénine et appliquée avec fermeté par Staline et le parti bolchevique, les trotskistes, et d'autres comme eux se sont élevés. Eh bien, la révolution ne devait-elle pas se défendre et prendre des mesures énergiques? Le prolétariat révolutionnaire ne devait-il pas défendre les positions conquises et exercer sa dictature de classe sur ces secteurs contrerévolutionnaires, en même temps que contrer la bourgeoisie en général dont ils représentaient les intérêts? La critique trotskiste du stalinisme justifie-t-elle, par hasard, la trahison révisionniste, dont évidemment personne ne parle? Cette trahison et tout ce qui est survenu postérieurement ne suppose-t-il pas une continuation de la stratégie contre révolutionnaire initiée par les trotskistes?

Ces nouveaux critiques du stalinisme, qui apparaissent maintenant, paraissent manquer d'idéologie et pour cette raison nous appellent oublier les «vieilles querelles» idéologiques au nom d'un anti-dogmatisme pur, mais nous avons vu qu'eux non seulement n'oublient, ni n'abandonnent leurs dogmes et leur cultes sacrés, mais ils ne cessent de nous attaquer, et de mentir de la forme la plus éhontée en présentant l'histoire de la manière la plus convenable à leurs fins mystificatrices. Cessons de

«personnaliser» nous demandent-ils emphatiquement quand, en réalité, ce sont eux seuls qui personnalisent tout, cherchant, une fois de plus, d'apporter ainsi de l'eau à leur moulin.

Pour tous ces gens l'histoire de la lutte de classes doit être interprétée sur un registre personnel: Staline fut la cause de toutes les erreurs et de tous les maux dont souffre encore aujourd'hui le mouvement révolutionnaire et communiste dans tous les pays. Si une chose est très claire pour ces messieurs si anti-dogmatiques et anti-personnalistes, c'est que leur Dieu Trotski n'a jamais commis aucune erreur et n'a pas pu se tromper, seul Staline. Le parti et les masses ouvrières comptent pour rien dans l'histoire fantastique qu'ils nous racontent, sinon dans le rôle de «victimes du stalinisme». De même n'apparaissent pas dans cette histoire les textes abondants qui réfutent toutes les idées et fausses propositions «socialistes» des opposants, ni les textes des Congrès et les résolutions du parti (ce qui, depuis peut-être compréhensible vu l'aversion du Regroupement pour les «idéologies») tout cela et bien d'autres choses disparaissent de l'horizon étroit de ces anti-dogmatiques, si objectifs, de telle sorte qu'il ne faut pas s'étonner que le problème se réduise pour eux à une simple question de «culte aux chefs indiscutables».

Il est clair que, comme il arrive aujourd'hui avec nous (pauvres esclaves appartenant à la «masse», sans volonté et aveuglés par le culte des chefs) les trotskistes et leurs petits amis ne réussirent pas plus qu'auparavant à convaincre avec de semblables arguments («non idéologiques») la totalité des militants communistes. Pourquoi? Quelles furent les raisons de cet

échec retentissant? Ce fut peut-être dû au dogmatisme régnant, comme les trotskistes l'assurent et ne cessent de le répéter. Ce dogmatisme qui au dire de Regroupement se «développe parallèlement» au culte des chefs. Cela paraît réellement étonnant, c'est une chose jamais vue avant ni après; car, pour pouvoir établir le culte de chefs indiscutables, il faut au moins avoir convaincu avant, et, pas «parallèlement», sur la base du dogmatisme le plus dogmatique et «stérilisateur».

Arrivé à ce point pourquoi ne pas parler de l'imposition d'un régime de terreur à l'intérieur même du parti? Sans doute cela serait beaucoup plus logique. Mais cela a un inconvénient, cela ne cadrerait pas très bien avec la «faiblesse politique» dont un tel régime de terreur serait la conséquence. C'est à dire qu'il n'est pas possible d'imposer la terreur où que ce soit (nous ne parlons pas de l'intérieur d'un parti communiste) à partir d'une position de «faiblesse». Cela requiert un degré de force qui dépasse de beaucoup celui d'une seule personne ou d'un groupe de personnes; de telle manière qu'il ne nous reste plus qu'à conclure, comme le fait l'article de Regroupement que je commente (nous ne sommes pas sortis de leur premier paragraphe) que «cette autorité suprême s'appuie sur une doctrine appelée marxisme-léninisme qui fut transformée en un dogme adaptable selon les nécessités» (souligné par nous - M.P.M.).

Nous terminerons! Tout le mal réside dans cette doctrine appelée marxisme-léninisme que, pure formule, (ou s'agit-il de la fameuse «méthode d'analyse»?), ils qualifient de «dogme» (après qu'elle fut transformée naturellement); ils doivent reconnaître rapidement

qu'elle n'est en rien dogmatique puisque en pratique elle est adaptable selon les nécessités de la révolution prolétarienne.

Enfin tout l'article de Regroupement est truffé de flagrantes contradictions, comme celle que nous venons de voir, ainsi que d'abondantes allusions démagogiques et de lieux communs extraits de la propagande la plus réactionnaire contre Staline, le socialisme et le Parti communiste. Cela ne se présente pas mal du tout si nous prenons en compte leur sincère désir que nous libérions nos esprits limités du grand dogme marxiste-léniniste et que nous nous efforcions d'être des «chercheurs» aussi «révolutionnaires», créatifs et originaux qu'eux.

Il va sans dire que nous n'allons pas examiner toute la pacotille qu'ils nous offrent à si bas prix. Entre autres raisons parce qu'elle a déjà été placée là où elle le méritait par l'article de notre Association Staline «En finir avec l'anti-stalinisme») auxquels je me suis référé au début. Comme l'indique cet article la question pour nous se pose dans les termes suivants:

«Pour reconquérir les positions idéologiques et politiques du bolchevisme il est nécessaire de défendre Staline, de nous approprier son oeuvre, après des dizaines d'années d'anti-stalinisme, de véritable terrorisme intellectuel qui assimile socialisme et nazisme, Hitler et Staline».

Il s'agit, en résumé, de la lutte et du travail, sans répit, pour la récupération et la défense conséquente du meilleur héritage de notre histoire révolutionnaire face à ceux qui tentent de la discréditer et de la détruire afin de nous désarmer dans tous les domaines.

# Pourquoi la survie à long terme de l'euro est improbable

**Source : La Tribune.fr - 15/02/2011** *Dans un long entretien à La Tribune, Niall Ferguson, professeur d'histoire à l'université de Harvard, porte un regard pessimiste sur l'Europe. Il se dit certain que les mouvements populistes ont de beaux jours devant eux. Et il s'interroge sur les effets de la montée en puissance de la Chine.*

**Vous êtes l'un des premiers à avoir analysé la crise qui a touché l'économie mondiale à partir de 2007.**

**Pouvons-nous dire que nous sommes aujourd'hui sortis de cette crise ?**

Le monde a dû faire face une grande dépression. Heureusement, nous avons eu recours à des mesures fiscales et monétaires massives qui nous ont permis d'en atténuer les effets. Et aujourd'hui, après ces mesures de soutien excessives, nous avons la gueule de bois. Celle-ci prend la forme d'une crise de dette souveraine, qui s'étend chaque fois qu'un pays est attaqué par les marchés financiers, parce qu'il trop endetté. Est-ce que cet enchaînement va aller au-delà de la zone euro et traverser l'Atlantique ou prendre la direction du Japon ? J'en suis convaincu depuis un petit moment, parce que les

déficits ou l'endettement de ces pays n'ont rien à envier à ceux que nous surnommons les Pigs, je veux parler du Portugal, de la Grèce, de l'Irlande ou de l'Espagne. Voilà pourquoi je m'attends à un changement significatif de la perception des investisseurs, sur l'aspect risqué des obligations japonaises ou américaines. Changement qui se traduirait par un mouvement à la hausse des taux d'intérêt nominaux, avec des conséquences très importantes pour ces pays. C'est le grand risque que court actuellement l'économie mondiale, étant donnée la taille des économies japonaise et américaine.

**Lors du dernier World Economic Forum**

**à Davos, de nombreux intervenants ont insisté sur l'écart croissant entre la bonne santé des économies émergentes et le marasme des pays industrialisés. Partagez-vous cette analyse?**

Sur un plan historique la crise financière est un épiphénomène. Il s'agit d'un événement relativement discret qui intervient dans le contexte d'un déplacement massif du pouvoir économique de l'Occident vers l'Orient. En réalité, cette crise n'a fait qu'accélérer ce transfert, qui avait débuté bien avant 2007.

**Est-ce que dans l'histoire, le monde a connu de tels transferts de pouvoir?**

Si on regarde un peu plus d'un siècle en arrière, on a

connu un phénomène comparable, lorsque les États-Unis et l'Allemagne ont pris le pas sur la Grande Bretagne dans le palmarès des puissances industrielles. Dans le premier cas, ce changement s'est fait en douceur, les États-Unis doublant la Grande Bretagne dans les années 1870, et cette dernière acceptant très bien sa relégation graduelle d'un statut de senior à celui de junior dans le cadre d'un partenariat anglo-américain. En revanche, dans le cas de l'Allemagne, même si ce pays avait des affinités culturelles avec la Grande Bretagne, le résultat a été un conflit désastreux. Aujourd'hui, lorsqu'on se penche sur la relation sino-américaine, on peut se poser des questions. Est-ce que le partenariat économique sino-américain va continuer à exister ? S'il devait disparaître, par quoi serait-il remplacé ? Par une simple compétition entre deux rivaux, ou par quelque chose de plus sérieux, voire par un conflit ?

### **Quel est votre pronostic ?**

Je ne suis pas fondamentalement pessimiste et je ne crois pas que nous sommes à l'aube d'un nouveau type de guerre froide, ou qu'un jour éclateront de véritables guerres entre les États-Unis et la Chine. Ce n'est pas inévitable. Mais parallèlement, si l'on considère l'importance de la demande chinoise en matières premières, demande qui va aller en s'amplifiant, et l'offre mondiale de ces ressources minières ou naturelles, il paraît probable qu'une rivalité va s'instaurer entre les puissances occidentales et la Chine. Ce ne serait pas une surprise, dans la mesure où la plupart des grands conflits de l'ère moderne ont eu pour enjeu des matières premières. Au XVIe et XVIIe, on s'est battu pour l'or et l'argent, au XVIIIe pour le sucre et les épices, au XIXe pour le charbon, au XXe siècle pour le pétrole... Voilà pourquoi je ne serais pas surpris de voir le partenariat sino-américain, qui remonte à 1972,

prendre fin. Et je pense que nous assistons actuellement à sa désintégration.

### **Vous vous placez dans une perspective de long terme ?**

Pas tant que ça. En fait, on entend déjà beaucoup de critiques chinoises sur la politique américaine. Quand j'étais à Pékin en novembre dernier, les Chinois ne cessaient de taper sur Ben Bernanke pour sa politique monétaire QE2. Sur le plan militaire, la visite à Pékin du Secrétaire à la défense Robert Gates en janvier a été marquée par des signaux très symboliques de la montée en puissance militaire de la Chine. Nous avons déjà des preuves que ce mariage prend l'eau. La réalité, c'est que ce qu'on appelle la Chinamérique se résumait à un mariage économique entre un épargnant et un dépensier et j'ai toujours pensé que des alliances de cette nature ne durent pas. Passé un certain point, il s'agit d'une amitié très illusoire. Et pour des raisons essentiellement économiques, on va surgir des frictions entre les deux

puissances.

Au cours de la prochaine décennie, il est peu probable que ces tensions prennent un tour militaire mais sur le plan diplomatique, on voit déjà les Chinois entrain de se positionner dans la région Asie Pacifique. À Séoul par exemple, les Coréens reconnaissent que la Chine est déjà devenue la puissance dominante. Que c'est le pays avec lequel ils ne veulent pas avoir d'ennuis. Or Washington n'a pas encore pris la pleine mesure de ce changement. Sans doute parce qu'au cours de la dernière décennie, les administrations successives se sont surtout concentrées sur le Moyen Orient et les conflits en Irak et en Afghanistan. Mais au cours de la même période, la Chine a émergé si rapidement, qu'en termes de PIB calculé en parité de pouvoir d'achat, la Chine, en y incluant Taiwan et Hongkong a déjà atteint la taille des États-Unis. Et pourtant, les Américains sont toujours persuadés que le partenariat sino-américain est inscrit dans

la durée. "Ils ont besoin de nous autant que nous avons besoin d'eux", expliquent les officiels américains. Mais ils se trompent : chaque année, la Chine a de moins en moins besoin des États-Unis. Inversement, les États-Unis ont de plus en plus besoin de la Chine.

**La crise de la dette souveraine semble s'être calmée en Europe, et pourtant vous restez pessimiste. Pourquoi ?**

Il y a déjà dix ans, j'avais annoncé que la zone euro serait une entité instable parce qu'une union monétaire sans une union fiscale n'est pas durable. Cette analyse a été validée par la crise. Actuellement, je crois que la situation reste très fragile, et peut aisément se résumer par une question : l'électeur chrétien-démocrate allemand est-il prêt à accepter un changement institutionnel conduisant à des transferts de revenus de l'Allemagne vers la périphérie de l'Europe? La réponse est non ! Jusqu'à la réunification du pays, il était admis que

l'Allemagne était le financier du processus d'intégration européenne. Elle devait fournir la première contribution au budget européen : pour la génération d'Helmut Kohl, il s'agissait d'une sorte de réparation après la Deuxième Guerre Mondiale. Les nouvelles générations allemandes ne ressentent pas la même obligation. Ce qui pose un problème majeur, parce que s'il n'y a plus personne pour faire des chèques, le processus d'intégration européenne ne peut pas continuer. En fait, il pourrait même aller à rebours. Donc le premier problème est cet obstacle politique, Angela Merkel ne peut pas ou ne veut pas expliquer aux citoyens allemands ordinaires pourquoi ils doivent continuer à financer ce processus. Il y aurait pourtant une réponse très simple : si les Allemands refusent de continuer à payer, les banques des Länder allemands vont couler. Car il ne s'agit pas d'une crise de la dette souveraine, mais d'une crise bancaire, dont

l'épicentre se situe en Allemagne. Mais ce raisonnement échappe complètement à l'opinion allemande, qui pense qu'elle travaille dur et doit payer pour ses voisins paresseux.

### **Pourquoi dites-vous que la construction européenne peut même aller à rebours ?**

Nous vivons une période de désintégration économique, qui est très profonde et structurelle. Si vous regardez les coûts unitaires du travail, depuis la création de la zone euro en 1999, vous constatez une divergence, et non une convergence, ce qui est très problématique. Dans la période précédente, on aurait résolu le problème avec des dévaluations dans les pays devenus trop chers. Aujourd'hui, le seul ajustement possible passerait par des réductions nominales de salaires aux travailleurs Grecs, Irlandais, Portugais ou Espagnols, ce qui semble très difficile.

### **Vous voyez un risque d'éclatement de la zone euro ?**

Ce risque est réel et je

pense que ce serait une grande erreur de croire que simplement parce que l'Euro existe maintenant, il sera toujours là dans 10 ans. Le manque de volonté politique en Allemagne et la désintégration structurelle à l'œuvre dans la zone euro sont les deux facteurs qui rendent la survie à long terme de l'euro improbable. Parallèlement, du point de vue de Berlin, l'euro est un mal nécessaire, parce que sans lui, les Allemands auraient les mêmes problèmes que les Suisses avec leur monnaie trop forte. Le meilleur argument pour la survie de la zone euro est qu'elle sert très efficacement les intérêts de l'industrie allemande.

### **Vous voulez dire à cause de son taux de change ?**

Exactement ! Rappelez-vous de la signification de la zone euro : il s'agit d'un accord qui donnait aux pays excessivement endettés comme la Belgique ou l'Italie les taux d'intérêt bas allemands, l'Allemagne bénéficiant en retour d'un taux de change plus faible. C'était ça, le

deal ! Mais le problème aujourd'hui, est qu'en l'absence de transferts du centre vers la périphérie et sans une véritable intégration du marché du travail, le seul moyen de maintenir la zone euro dans sa forme actuelle passe par la déflation dans les pays périphériques. Ou alors, il faudrait que la Banque centrale européenne introduise des assouplissements quantitatifs, du type QE2 et se montre beaucoup plus agressive dans la monétisation de la dette...

### **Ca vous paraît envisageable ?**

La solution la plus simple pour résoudre la crise de la zone euro serait que Trichet se transforme en Bernanke, adopte le QE2 et achète des obligations, et affaiblisse un peu l'euro. Les chinois pourraient répondre favorablement à cela en achetant encore plus de la dette des Pigs. L'autre solution, plus dure, serait de demander aux Grecs ou aux Irlandais de transformer leur déficit de 10% du PIB en un excédent de 5% du PIB, et c'est impossible ! D'autant

qu'il y a un facteur qu'il ne faut jamais sous estimer en période d'après crise : ce sont les conséquences politiques.

**Jusqu'à présent, on est plutôt parvenu à les éviter...**

Oui, mais il s'agit d'une combustion lente ! Les gens ont souvent du mal à réaliser que l'histoire ne se déroule pas au rythme d'un match de football. Les événements vont à leur rythme, mais déjà nous voyons dans de nombreux pays européens des tournants politiques majeurs, brisant de façon irréversible le consensus qui existait entre les chrétiens et sociaux démocrates depuis l'après-guerre. Je suis convaincu que le populisme va devenir de plus en plus puissant en Europe. Or il est difficile de croire que les populistes seront de vibrants défenseurs du projet européen, car leur fonds de commerce, c'est le nationalisme et la xénophobie.

**Quand on regarde l'Histoire, quelle est la meilleure solution pour sortir d'une crise de la**

**dette ? Et combien de temps cela peut prendre ?**

Il y a bien eu un pays qui avait une dette dépassant 200% de son PIB, qui n'a pas fait défaut, et qui n'a pas connu l'inflation. Il s'agit de la Grande Bretagne après la bataille de Waterloo. Entre 1815 et 1914, la dette britannique a été réduite, grâce à une croissance forte, grâce à des excédents du budget primaire et grâce enfin à des taux d'intérêts bas. La Grande Bretagne pouvait, c'est vrai, compter sur deux avantages : la révolution industrielle et l'apport de son empire colonial. Malheureusement, c'est le seul cas que je connaisse. Et en dehors de cette exception, tous les pays ayant accumulé des dettes trop importantes au regard de leur PIB ont été conduits au défaut ou à l'inflation, selon que la dette était libellée dans leur propre monnaie ou dans une devise étrangère. Nous voyons donc bien ce qui risque de se passer : les pays qui ne peuvent pas imprimer de la monnaie vont faire défaut, comme l'Irlande, la Grèce et peut-

être d'autres. Les autres, ceux qui peuvent créer de la monnaie, à commencer par les États-Unis, connaîtront l'inflation et des dépréciations monétaires. C'est aussi cela, la leçon de l'Histoire.

#### PORTRAIT

*Niall Ferguson, un écossais à la fibre braudélienne*

Niall Ferguson, professeur d'histoire à Harvard mais aussi auteur d'ouvrages historico-économiques et de documentaires pour la télévision et commentateur très recherché par les médias, fait rarement dans la sobriété. Le prochain livre de ce quadragénaire écossais diplômé d'Oxford, qui sortira en Grande Bretagne au mois de mars, s'intitule tout simplement « Civilisation ». Un ouvrage que son auteur qualifie de « braudélien », en référence au célèbre historien français (1902-1985), et qui a pour ambition de décrypter les différents facteurs ayant permis l'essor et la domination de l'Occident sur le reste du monde pendant 5 siècles. Facteurs qui, ont disparu ou dont l'Occident n'a plus le monopole, analyse l'auteur.

# La Chine dicte ses conditions pour un accord au G20

VINCENT GOUSSSE

Dernièrement je suis tombé sur plusieurs articles et dépêches récents traitant de ce sujet, tels « G20, la Chine fait cavalier seul » (La Tribune.fr, 19/02/2011) et « L'exception chinoise, clé des discussions au G20 » (Reuters, 18/02/2011). Ces textes font écho à un texte récent (et assez juste) d'un universitaire britannique sur lequel je suis tombé (voir plus bas).

On peut lire dans la dépêche Reuters :

« Dans un rapport qui doit être présenté au G20, le Fonds monétaire international souligne les risques d'une reprise globale à deux vitesses, les pays avancés restant exposés à la menace d'un nouveau ralentissement alors que certains émergents tentent d'éviter une surchauffe. »

Les pays impérialistes en déclin craignent donc de voir leur situation se dégrader à brève échéance tandis que la Chine en aura encore sous le coude pour refaire un autre plan de soutien à son économie quand la réplique de la crise éclatera...

Ce qui transparait ici :

- C'est que le G-20 n'est qu'un mauvais remake de la SDN. Les intérêts des puissances impérialistes en déclin et de l'impérialisme chinois sont foncièrement inconciliables. D'où des frictions :

les puissances impérialistes ne parviennent même pas à s'entendre sur la définition du « mal », donc de là à le soigner... Ce sera comme on s'en doute, le « chacun pour soi ».

- L'impérialisme chinois montre qu'il prend de l'assurance, en ne craignant plus de s'opposer aux pays impérialistes en déclin. Le différentiel de croissance entre la Chine et les autres fait rager les pays impérialistes en déclin qui ont pris conscience que leur concurrent est en train de prendre le large en les laissant sur le bord de la route...

- L'impérialisme chinois ne veut pas voir le yuan figurer au banc des accusés, ni changer le mode d'évaluation des « déséquilibres internationaux ». Aujourd'hui, c'est la balance commerciale qui prime. Longtemps, les pays impérialistes en déclin ont reproché à l'impérialisme chinois le creusement de ses excédents commerciaux. Avec la stimulation de son marché intérieur et le début de la levée de l'embargo technologique (importations chinoises de marchandises de hautes technologies provenant des USA, de l'UE, etc.), cet excédent a commencé à se réduire (même s'il reste encore très confortable pour l'impérialisme chinois : 190 milliards de dollars en 2010). Cela permet à l'impérialisme chinois de dire qu'il remplit sa part du

marché... Mais les pays impérialistes en déclin ne voient pas ça de cet œil, car dans le même temps, l'économie chinoise monte en gamme et perçoit des revenus croissants d'autres domaines (comme les capitaux, et bientôt de l'exportation de services). Presque chaque jour, l'impérialisme chinois bat un nouveau record. (par exemple en 2010, la Chine est devenue le premier partenaire commercial de l'Afrique avec un volume d'échanges de 127 milliards de dollars). En 2010, la Chine possède officiellement 2850 milliards de dollars de réserves de change et d'or (contre 800 milliards de dollars en 2005). Avec un taux d'intérêt moyen de 3%, cela représenterait 85 milliards de dollars d'intérêts annuels ! Les pays impérialistes en déclin souhaitent donc que l'on prenne en compte non pas seulement la balance commerciale, mais l'ensemble des postes de la balance des paiements, y compris l'exportation de capitaux... Hors de question pour l'impérialisme chinois : car ces capitaux, ce sont 1° des revenus et 2° un formidable moyen de pression (une épée de Damoclès placée au dessus des gouvernements des Etats débiteurs)...

## **Bulletin d'abonnement à l'«ÉDITION FRANÇAISE DE NSC»**

Nom prénom: \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_ Ville: \_\_\_\_\_  
Pays : \_\_\_\_\_ Téléphone: \_\_\_\_\_  
Tarif unique Canada et étranger : \$35,00 ,(6 parutions)

*Les règlements supérieurs à l'abonnement annuel seront*

*considérés comme des abonnements annuels de soutien.*

Au nom de : Dr Adélar Paquin ,6801 Blvd. Gouin Est, #102

Montréal Nord, Québec Canada H1G 6L2 : [apaquine@yahoo.ca](mailto:apaquine@yahoo.ca)

# La Libye dans le grand jeu du nouveau partage de l'Afrique

par Manlio Dinucci

Internationalnews

Mondialisation.ca, Le 25 février 2011

Il manifesto



Ceux qui fuient la Libye ne sont pas seulement des familles qui ont peur pour leur vie\* et de pauvres immigrés d'autres pays nord-africains. Il y a des dizaines de milliers d'autres « réfugiés » qui sont rapatriés par leurs gouvernements par bateaux et avions : ce sont surtout des techniciens et opérateurs des grandes compagnies pétrolières.

Pas seulement l'Eni (Ente nazionali idrocarburi, société nationale des hydrocarbures, NdT), qui réalise en Libye environ 15% de son chiffre d'affaires, mais aussi d'autres multinationales surtout européennes : BP, Royal Dutch Shell, Total, Basf, Statoil, Rapsol. Sont obligés aussi de quitter la Libye des centaines de Russes de Gazprom et plus de 30 mille Chinois de compagnies pétrolières et du bâtiment. Image emblématique de la façon dont l'économie libyenne est

interconnectée à l'économie globalisée, dominée par les multinationales.

Grâce aux réserves de pétrole et de gaz naturel, la Libye a une balance commerciale en actif de 27 milliards de dollars annuels et un revenu moyen-haut par habitant de 12 mille dollars, six fois plus élevé que l'égyptien. Malgré les fortes disparités, le niveau de vie moyen de la population libyenne (à peine 6,5 millions

d'habitants par rapport aux 85 millions en Egypte) est ainsi plus haut que celui de l'Egypte et des autres pays nord-africains.

En témoigne le fait que travaillent en Libye environ un million et demi d'immigrés en majorité nord-africains. 85% des exportations énergétiques libyennes sont destinés à l'Europe : en premier lieu à l'Italie qui en absorbe 37%, suivie par l'Allemagne, la France et la Chine. L'Italie est au premier rang aussi des importations libyennes, suivie par la Chine, la Turquie et l'Allemagne.

Ce cadre saute à présent sous l'effet de ce qui se caractérise non pas comme une révolte de masses appauvries, comme celles en Egypte et Tunisie, mais comme une vraie guerre civile, due à une fracture dans le groupe dirigeant.

Ceux qui ont fait le premier pas ont exploité le mécontentement contre le clan Kadhafi, mécontentement répandu surtout dans les populations de la Cyrénaïque et les jeunes des villes, à un moment où toute l'Afrique du Nord est parcourue de mouvements de rébellion. A la différence de l'Egypte et de la Tunisie, cependant, l'insurrection libyenne apparaît précommandée et organisée.

Emblématiques aussi les réactions dans le champ international. Pékin s'est dit extrêmement préoccupé par les développements en Libye et a « souhaité un rapide retour à la stabilité et à la normalité ». La raison en est claire : le commerce sino-libyen est en forte croissance (d'environ 30% rien qu'en 2010), mais à présent la Chine voit mise en jeu toute l'assise de ses rapports économiques avec la Libye, de qui elle importe des quantités croissantes de pétrole.

Position analogue à Moscou. Et de signe diamétralement opposé, par contre, celle de Washington : le président Obama, qui face à la crise égyptienne avait minimisé la répression déchaînée par Moubarak et fait pression pour une « transition ordonnée et pacifique », condamne sans moyens termes le gouvernement libyen et annonce avoir à sa disposition « la gamme complète d'options que nous avons pour répondre à cette crise », y compris « les actions que nous pouvons entreprendre et celles

que nous coordonnerons avec nos alliés à travers des institutions multilatérales ».

Le message est clair : la possibilité existe d'une intervention militaire Usa/OTAN en Libye, formellement pour arrêter le bain de sang. Tout aussi claires les raisons réelles : Kadhafi renversé, les Etats-Unis pourraient renverser tout le cadre des rapports économiques de la Libye, en ouvrant la voie à leurs multinationales, jusqu'ici exclues de l'exploitation des réserves énergétiques libyennes. Les Etats-Unis pourraient ainsi contrôler le robinet énergétique, dont dépend une grande partie de l'Europe et où s'approvisionne aussi la Chine.

Ceci advient dans le grand jeu de la répartition des ressources africaines, qui voit s'amplifier le bras de fer surtout

entre Chine et Etats-Unis. La puissance militaire asiatique, en ascension -présente avec environ 5 millions d'entrepreneurs, techniciens et ouvriers en Afrique- construit des industries et des infrastructures, en échange de pétrole et autres matières premières.

Les Etats-Unis, qui ne sont pas compétitifs sur ce plan, s'appuient sur les forces armées des principaux pays africains, qu'ils entraînent à travers le Commandement Africa (AfriCom), leur principal instrument de pénétration dans le continent.

Maintenant, entre en jeu aussi l'OTAN qui est sur le point de conclure un traité de partenariat militaire avec l'Union africaine, dont sont membres 53 pays. Le quartier général du partenariat OTAN-Union

africaine est déjà en construction à Addis Abéba : une structure très moderne, financée avec 27 millions d'euros par l'Allemagne, et baptisée « Edifice de la paix et de la sécurité ».

Edition de vendredi 25 février de il manifesto  
<http://www.ilmanifesto.it/Quotidiano-archivio/25-Febbraio-2011/art21.php3>  
Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

---

COMMENTAIRES :Voilà là un bon article sur la Lybie, qui fait bien apparaître les rivalités inter-impérialistes et l'instrumentalisation de la révolte par les puissances impérialistes en déclin pour tenter de "reprendre la main".  
VINCENT GOUYSSÉ

## RUBRIQUE «CLASSIQUES DU MARXISME-LÉNINISME»

Dans cette rubrique, nous présenterons des résumés des «classiques du marxisme-léninisme». Les «classiques» sont les textes fondamentaux de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline les plus étudiés par les militantes/ants communistes. Ces résumés sont tirés du «Guide de lecture des classiques du marxisme», traduction d'un livre publié en 1952 par le Parti communiste de Grande-Bretagne. Le «Guide» a été traduit et publié à Montréal en 1982 par les Éditions Drapeau Rouge.

«De plus en plus de travailleurs, d'étudiants et autres progressistes et révolutionnaires se tournent vers le marxisme-léninisme pour trouver une réponse à leurs questions : Quelle est la source de l'actuelle crise économique? Comment les ouvriers peuvent-ils

combattre l'exploitation capitaliste? Que peut-on faire devant le pillage impérialiste dans le monde? Pourquoi un parti communiste est-il nécessaire? Qu'est-ce que le socialisme et le communisme? Comment faire la révolution et que veut dire être révolutionnaire?

Le marxisme-léninisme, synthèse de l'expérience de la lutte contre l'exploitation et l'oppression, répond à ces questions et à beaucoup d'autres. Les écrits [...] permettent d'analyser avec justesse les problèmes fondamentaux de notre époque et sont un guide d'action pour la libération de la classe ouvrière et des peuples opprimés.

Ces dirigeants et éducateurs révolutionnaires ont traité d'un grand nombre de sujets – des problèmes économiques et politiques, en passant

par la philosophie, les questions militaires, la culture, les sciences naturelles, l'histoire et la situation internationale pour n'en citer que quelques-uns. Ils ont fondé la théorie révolutionnaire sur une base scientifique solide. [...] Ce livre résume par sujet des centaines d'œuvres parmi les plus importantes [...].

---

### Partie 1 : Guide des classiques de Marx, Engels, Lénine et Staline (page 1)

Marx et Engels sont les fondateurs du socialisme scientifique. Leurs enseignements ont été approfondis et développés par Lénine et Staline. Les classiques du marxisme comprennent les œuvres de ces quatre dirigeants et éducateurs. Ils contiennent les idées directrices sur la

lutte de la classe ouvrière pour le socialisme, la construction de la société socialiste et la transition au communisme.

Marx et Engels ont démontré que le socialisme n'était pas l'invention de rêveurs mais l'aboutissement inévitable du développement de la société capitaliste moderne.

Ils ont montré que le capitalisme créait ses propres fossoyeurs, les prolétaires (1), c'est-à-dire la classe ouvrière. Seule la lutte de classe du prolétariat et sa victoire sur la bourgeoisie (2), c'est-à-dire les capitalistes, va débarrasser l'humanité de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Marx et Engels ont enseigné à la classe ouvrière à être consciente de sa propre force, de ses propres intérêts de classe et à s'unir dans une lutte déterminée contre la classe capitaliste.

Ils ont découvert les lois du développement de la société capitaliste et prouvé scientifiquement que le développement de la lutte de classes doit inévitablement mener au renversement du capitalisme, à la

prise du pouvoir par la classe ouvrière, à la dictature du prolétariat. Ils ont enseigné que la classe ouvrière doit rallier autour d'elle toutes les forces mécontentes face au capitalisme et les diriger dans l'attaque contre le capitalisme. À la tête de toutes les couches du peuple, la classe ouvrière doit établir son propre pouvoir politique, écraser la résistance des exploités et créer une nouvelle société communiste sans classes.

Ils ont également démontré que, pour réaliser ces objectifs, la classe ouvrière devait avoir son propre parti de classe, le parti communiste. Lénine et Staline sont les grands continuateurs de l'œuvre de Marx et d'Engels, à l'époque historique de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.

Lénine a développé les enseignements de Marx dans des conditions historiques nouvelles. Le léninisme est de ce fait défini comme étant le «marxisme de l'ère impérialiste et des révolutions prolétariennes».

La théorie et la pratique du marxisme-léninisme ont plus tard été développés de façon créatrice par Staline – le grand disciple et

collaborateur de Lénine, qui a dirigé les peuples soviétiques dans l'édification du communisme, a éduqué et inspiré les peuples du monde entier dans le combat pour la paix, la démocratie, l'indépendance nationale et le socialisme.

Dans ce chapitre, nous présenterons aux lecteurs quelques ouvrages traitant spécifiquement de la personnalité et de la vie de Marx, d'Engels et de Lénine et des services qu'ils ont rendus au mouvement ouvrier international.

Sur Staline, le lecteur peut consulter sa biographie officielle.

(1) *Prolétariat*, du mot latin *proletarius*, désignant l'homme libre, ni esclave ni serf, qui ne possède aucun moyen de production. Ainsi, l'appellation moderne *classe ouvrière*, qui désigne ceux qui vendent leur force de travail aux capitalistes, et dont ces derniers tirent la plus-value, est synonyme de prolétariat.

(2) *Bourgeoisie*, mot français dérivé de *bourg*, désignant les marchands et manufacturiers des villes. Ainsi, la classe moderne des capitalistes est-elle la *bourgeoisie*.

Antonio Artuso, éditeur-adjoint

## Démasquer le révisionnisme, une tâche incontournable Parti communiste marxiste-léniniste du Venezuela 2011

Au Venezuela, comme dans certains pays d'Amérique latine, nous sommes en train de suivre un processus démocratique-bourgeois, mené par des gouvernements patriotiques, nationalistes et qui se proclament "anti-impérialistes", mais qui se limitent à être anti-étatsuniens.

Nous, communistes, savons que de tels processus démocratiques-bourgeois, d'une part, ne vont pas plus loin que des réformes dans le cadre du capitalisme, et que, d'autre part, sur le plan historique, ils nous

permettent, jusqu'à un certain point, d'avancer, de nous préparer, d'accumuler et d'organiser des forces pour les luttes de grande envergure, de créer les conditions nécessaires nous permettant d'organiser la classe ouvrière et ses alliés pour la prise du pouvoir politique, et d'avancer ainsi vers la véritable révolution sociale, la révolution prolétarienne.

Ces processus démocratiques bourgeois sont considérés par les courants opportunistes et révisionnistes propres à la bureaucratie

gouvernementale, comme "la transition vers le socialisme du XXIème siècle", comme la synthèse des meilleurs éléments de toutes les révolutions menées dans le monde, comme "l'expression moderne" de la voie vers un "nouveau socialisme", correspondant à l'actuel moment historique, thèse qui défend la construction du socialisme par la "voie pacifique", sans confrontation des classes, sans toucher à l'élément fondamental sur lequel est basé le capitalisme et l'impérialisme, la propriété privée des moyens de

production. C'est pour cette raison qu'ils proclament qu'il faut développer d'autres moyens de production, établir de nouveaux rapports de production qui déplaceront "peu à peu", de manière "graduelle", les rapports capitalistes production, créer une "hégémonie" au-dessus des relations capitalistes, c'est-à-dire créer une sorte de concurrence entre un "modèle de la production sociale" telle qu'ils le définissent et le modèle de la bourgeoisie, ou même créer une économie hybride. Ils essaient ainsi de souligner le caractère "démocratique" de l'État dans une société où coexistent l'exploitation bourgeoise et à l'autogestion des travailleurs, et espèrent que cela suscitera la bonne volonté et la miséricorde de la bourgeoisie pro-impérialiste face à l'exploitation à laquelle celle-ci soumet, tous les jours, la classe ouvrière.

Ainsi, les opportunistes et révisionnistes nient la lutte des classes et nient le fait que l'acteur historique de la révolution est le prolétariat. Ils remplacent ce dernier par les mouvements dits sociaux qui représentent le pouvoir du peuple et refusent ainsi l'organisation de la classe ouvrière, nient et refusent d'accepter le rôle fondamental des syndicats, de plus, ils refusent le fait que l'organisation supérieure du prolétariat doit être le parti d'avant-garde de la classe ouvrière. Dans leur discours aux masses, ils utilisent l'expression «classe ouvrière» pour donner une teinte radicale "de gauche" à leur forme de révisionnisme. Pour atteindre leurs objectifs, ils se servent de la classe ouvrière. Dans leurs discours, ils affirment avec insistance que les révolutions violentes sont choses du passé, sont entrées dans l'histoire, et ont cédé la

place aux révolutions pacifiques qui brandissent la bannière de la paix entre citoyens, et qu'ils peuvent parvenir à la coexistence pacifique entre la bourgeoisie et le prolétariat, faisant en sorte que la bourgeoisie se conformer à certaines lois, et accorde certains avantages à la classe ouvrière afin qu'elle puisse améliorer ses conditions de vie et éviter les confrontations.

La bureaucratie d'État affirme de telles positions et d'autres encore. Elle déclare que la lutte électorale suffit pour éliminer la réaction. Une telle naïveté, propre à la petite bourgeoisie et aux secteurs opportunistes, se manifeste par ses attitudes hésitantes dans des situations difficiles ou lors de revers électoraux, dans le processus de lutte, alors que d'autres, qui se disent communistes, mais qui ne sont rien d'autre que des révisionnistes fossilisés, bloqués par leurs déviations et par la paresse engendrée par les avantages qu'ils ont obtenus tout au long de leur histoire, trouvent juste la thèse de "l'alliance avec la bourgeoisie afin de développer les forces productives et avancer sans entrave et sans confrontation entre les classes ou secteurs sociaux vers le socialisme".

Ces thèses, qui sont totalement dépourvues d'objectivité, anti-scientifiques, contraires à toute analyse dialectique ou matérialiste de la réalité historique, ne sont pas nouvelles. Elles ne sont pas nées aujourd'hui, en tant que résultat d'une analyse des processus actuels. Ces thèses, que proclament ces courants, ont déjà été soulevées au cours des siècles par les réformateurs sociaux (principalement Bernstein), par les révisionnistes de la II<sup>ème</sup> Internationale, puis par d'autres

courants nocifs pour le mouvement ouvrier international. Elles s'attribuent absurdement le mérite d'être en train de créer la théorie du nouveau socialisme. Mais nous, communistes, savons que de telles spéculations ne peuvent venir que des tendances opportunistes et petites-bourgeoises. Ces thèses ont très clairement été réfutées du point de vue théorique. Elles ont été démolies dans la pratique par le **camarade Lénine**. Elles ont été dénoncées face au prolétariat en tant que positions erronées et trompeuses relativement au développement historique de la société et au dénouement final auquel il faut s'attendre si elles sont appliquées.

Face à ces postulats révisionnistes, réformistes, aux conceptions petites-bourgeoises qu'ils cachent, à la peur que la classe ouvrière puisse s'organiser et constituer un outil puissant pour entreprendre la lutte pour renverser l'état actuel des choses, nous, marxistes-léninistes, devons être inébranlables dans la lutte contre ces tendances. Elles ne servent qu'à embrouiller, à démobiliser et à retarder la lutte du prolétariat. Aujourd'hui, par exemple, au Venezuela, la lutte dans les domaines idéologique et politique se développe, et notre Parti avance fermement dans la voie en dirigeant la classe ouvrière, les paysans, les jeunes, les étudiants, les femmes pour la conquête du pouvoir politique, sachant que sous ce gouvernement nationaliste et patriotique, **nous pouvons avancer jusqu'à un certain point, jusqu'à la phase que nous signalions au début, dans la conquête de certaines revendications**. Mais sachant clairement que cela est insuffisant, nous travaillons fermement selon

une ligne politique claire et des tactiques plus correctes en vue de la réalisation de notre objectif stratégique, la prise du pouvoir politique.

Le prolétariat vénézuélien doit soumettre la minorité (les classes dominantes) à la majorité qu'il constitue, imposer sa volonté, la volonté des majorités. Cela n'est rien d'autre que la construction d'une société juste, vers une société sans classes, sans exploitation de certains hommes par d'autres, et cela n'est possible qu'en supprimant les privilèges des classes dominantes minoritaires (par la fin de la propriété privée des moyens de production), qu'en surmontant la contradiction qui

existe entre la production sociale et l'appropriation privée des richesses créées par la force de travail ouvrière.

Allons de l'avant sans hésitation, utilisons au maximum les conditions de la démocratie bourgeoise pour élever le niveau d'organisation, de formation et de lutte du prolétariat.

### **Parti communiste marxiste-léniniste du Venezuela**

(Traduction Antonio Artuso)

---

Commentaires,

Il aurait été important de mentionner que dans le cadre de la crise économique que nous vivons

aujourd'hui, dont la division internationale du travail actuelle est à l'origine, qu'il sera impossible d'avancer jusqu'à un certain point dans la conquête de certaines revendications, telles que mentionnées dans le document. Au contraire la bourgeoisie n'a plus les moyens de « doré les chaînes » de leur exploitation. Il faut faire comprendre aux masses qu'ils ne doivent plus penser qu'ils peuvent vivre encore comme avant.

Les camarades vénézuéliens semblent apporter peu d'importance au travail de Staline, lequel a été déterminant dans cette lutte contre tous les opportunistes. Dr Adélar Paquin

## **Crise systémique globale - 2011 : L'année impitoyable, à la croisée des trois chemins du chaos mondial**

- Communiqué public GEAB N°51 (15 janvier 2011) -GEAB No 52  
Extraits

Aujourd'hui, dans ce GEAB N°51 nous estimons que l'année à venir sera une année charnière dans ce processus s'étalant donc entre 2010 et 2013. Elle sera en tout état de cause une année impitoyable car elle va en effet marquer l'entrée dans la phase terminale du monde d'avant la crise.

Depuis Septembre 2008, moment où l'évidence de la nature globale et systémique de la crise s'est imposée à tous les Etats-Unis, et derrière eux les pays occidentaux, se sont contentés de mesures palliatives qui n'ont fait que masquer les effets de sape de la crise sur les fondements du système international contemporain. 2011 va, selon notre équipe, marquer le

moment crucial où d'une part ces mesures palliatives voient leur effet anesthésiant s'évanouir tandis que, au contraire, vont brutalement surgir au premier plan les conséquences de la dislocation systémique de ces dernières années.

-En résumé, 2011 va être marquée par une série de chocs violents qui vont faire exploser les fausses protections mises en place depuis 2008 et qui vont emporter un à un les « piliers » sur lesquels reposent depuis des décennies le « Mur Dollar ».

Si notre équipe estime que 2011 sera l'année la plus terrible depuis 2006, c'est parce qu'elle est à la croisée des trois chemins du chaos mondial. Faute de traitement de fond des causes de la crise, depuis 2008 le monde n'a fait que reculer pour mieux sauter.

L'état de délabrement du système international est désormais

tellement avancé que sa cohésion est à la merci de toute catastrophe d'envergure. Il suffit de voir l'incapacité de la communauté internationale à efficacement aider Haïti depuis un an, des Etats-Unis à reconstruire la Nouvelle Orléans depuis six ans, de l'ONU à régler les problèmes du Darfour, de la Côte d'Ivoire depuis une décennie, des Etats-Unis à faire avancer la paix au Proche-Orient, de l'OTAN à battre les Talibans en Afghanistan, du Conseil de Sécurité à maîtriser les questions coréenne et iranienne, de l'Occident à stabiliser le Liban, du G20 à mettre fin à la crise mondiale qu'elle soit financière, alimentaire, économique, sociale, monétaire, ... pour constater que sur l'ensemble de la palette des catastrophes climatiques et humanitaires, comme des crises économiques et sociales, le système

international est désormais impuissant.

En fait, depuis le milieu des années 2000 au moins, l'ensemble des grands acteurs mondiaux, au premier rang desquels se trouvent bien entendu les Etats-Unis et son cortège de pays occidentaux, ne fait plus que de la communication, de la gesticulation. Dans la réalité, rien ne va plus : la bille des crises tourne et chacun retient son souffle pour qu'elle ne tombe pas sur sa case. Mais progressivement la multiplication des risques et des thèmes de crise ont transformé la roulette de casino en roulette russe. Pour LEAP/E2020, le monde entier commence à jouer à la roulette russe (6), ou plutôt à sa version 2011 « la roulette américaine », avec cinq balles dans le barillet.

L'envolée des prix des matières premières (alimentaires, énergétiques doit nous rappeler 2008 C'est en effet dans le semestre précédant l'effondrement de Lehman Brothers et de Wall Street que s'est situé le précédent épisode de fortes hausses des prix des matières premières. Et les causes actuelles sont de la même nature que celles d'hier : une fuite hors des actifs financiers et monétaires en faveur de placements « concrets ». Hier les gros opérateurs fuyaient les crédits hypothécaires et tout ce qui en dépendaient ainsi que le Dollar US ; aujourd'hui ils fuient l'ensemble des valeurs financières et les bons du Trésor (ç) et autres dettes publiques. Il faut donc s'attendre entre le Printemps 2011 et l'Automne 2011 à l'explosion de la quadruple bulle des bons du Trésor, des dettes publiques (10), des bilans bancaires et de l'immobilier (américain, chinois, britannique, espagnol, ... et commercial ; l'ensemble se déroulant sur fond de guerre monétaire exacerbée

L'inflation induite par les Quantitative Easing américain, britannique et japonais et les mesures de stimulation des mêmes, des Européens et des Chinois va être l'un des facteurs déstabilisant de 2011 Ce qui est désormais évident au regard de ce qui se passe en Tunisie , c'est que ce contexte mondial, notamment la hausse des prix des denrées et de l'énergie, débouche dorénavant sur des chocs sociaux et politiques radicaux (16).

D'un côté on a l'Occident moribond avec, d'une part, les Etats-Unis, dont l'année 2011 va démontrer que le leadership n'est plus qu'une fiction et qui tentent de figer tout le système international dans sa configuration du début des années 2000 ; et puis on a l'Euroland, « souverain » en gestation qui est actuellement essentiellement concentré sur son adaptation à son nouvel environnement et son nouveau statut d'entité géopolitique émergente et qui n'a donc ni l'énergie, ni la vision nécessaire pour peser sur les événements mondiaux

Et de l'autre côté, on trouve les BRIC (avec en particulier la Chine et la Russie) qui s'avèrent incapables pour l'instant de prendre le contrôle de tout ou partie du système international et dont la seule action se limite donc à saper discrètement ce qui reste des fondements de l'ordre d'avant la crise .

Le monde de 2008 a été pris par surprise par le choc violent de la crise, mais le système international était paradoxalement mieux équipé pour réagir car organisé autour d'un leader incontesté . En 2011, ça n'est plus le cas : non seulement il n'y a plus de leader incontesté, mais le système est exsangue comme on l'a vu précédemment. Et la situation

est encore aggravée par le fait que les sociétés d'un grand nombre de pays de la planète sont au bord de la rupture socio-économique.

LEAP/E2020 est convaincu que les événements actuels dans le monde arabe, dont nous avons correctement anticipé les mécanismes, sont avant tout la traduction régionale des tendances de fond de la crise systémique globale, et en particulier de la dislocation géopolitique mondiale... 2011/2012 – Effondrement généralisé du protectorat américain sur le monde arabe

En ce début 2011, plus grand monde ne doute que nous sommes bien engagés dans un processus d'ampleur historique qui voit le monde d'après 1945 s'effondrer sous nos yeux, Etats-Unis en tête, tandis que la communauté internationale se disloque chaque jour un peu plus, tout comme le tissu social et économique de la plupart des pays de la planète . Mais cette évidence actuelle n'a bien entendu pas empêché « décideurs et experts » en 2006, d'être certains qu'il n'y avait aucun risque de crise importante à l'horizon ; et, en 2009, qu'il était absurde d'imaginer le moindre risque de dislocation de l'ordre mondial en place et encore moins de l'ordre social. Hélas, aujourd'hui, la capacité intellectuelle de ces élites à faire face aux changements en cours ne semble pas s'être améliorée. Gouvernements et institutions internationales aveugles, experts et médias dépassés, ... les élites occidentales, et leurs clones des différentes régions du monde, continuent à s'enfoncer sur les « holzweg » de l'Histoire, ces chemins forestiers qui ne mènent nulle part, ou plus exactement comme le soulignait Heidegger, qui

ne mènent quelque part que si on a l'humilité d'être constamment à l'écoute de la forêt et de ses signaux [5].

Néanmoins, alors que les signaux deviennent de vraies sirènes d'alerte, nos élites semblent décider à tout faire pour les ignorer. Prenons un exemple très récent : la comparaison des événements affectant le monde arabe avec la Chute du Mur de Berlin. Notre équipe a été très intéressée de constater que cette image que nous utilisons depuis 2006 pour aider à comprendre le processus en cours de désintégration de la puissance des Etats-Unis, est désormais reprise allégrement par des dirigeants politiques (Angela Merkel en-tête [6]) et des experts en tout genre. Pourtant, à ce jour, ceux-là même qui font cette comparaison semblent s'interdire de poursuivre leur cheminement intellectuel jusqu'au bout, jusqu'au moment où il débouche sur une compréhension de la dynamique des événements. Ils se contentent de décrire, sans analyser.

Des sociétés au bord de la rupture socio-économique

C'est en particulier le cas aux Etats-Unis et en Europe où trois ans de crise commencent à peser très lourd dans la balance socio-économique, et donc politique. Les ménages américains désormais insolubles par dizaines de millions oscillent entre pauvreté subie (25) et rage anti-système. Les citoyens européens, coincés entre chômage et démantèlement de l'Etat-providence (26), commencent à refuser de payer les additions des crises financières et budgétaires et entreprennent de chercher des coupables (banques, Euro, partis politiques de gouvernement, ...).

En Turquie, au Brésil, en Inde, partout la transition rapide que connaissent ces pays déclenche émeutes, protestations, attentats. Pour des raisons parfois antinomiques, développement pour les uns, appauvrissement pour les autres, un peu partout sur la planète nos différentes sociétés abordent 2011 dans un contexte de fortes tensions, de ruptures socio-économiques qui en font donc des poudrières politiques.

**C'est sa position à la croisée de ces trois chemins qui fait ainsi de 2011 une année impitoyable. Et**

**impitoyable elle le sera pour les Etats (et les collectivités locales) qui ont choisi de ne pas tirer les difficiles leçons des trois années de crise qui ont précédé et/ou qui se sont contentés de changements cosmétiques** ne modifiant en rien leurs déséquilibres fondamentaux. Elle le sera aussi pour les entreprises (et pour les Etats qui ont cru que l'embellie de 2010 était le signe d'un retour « à la normale » de l'économie mondiale. Et enfin elle le sera pour les investisseurs qui n'ont pas compris que les valeurs d'hier (titres, monnaies, ...) ne pouvaient pas être celles de demain (en tout cas pour plusieurs années). L'Histoire est généralement « bonne fille ». Elle donne souvent un coup de semonce avant de balayer le passé. Cette fois-ci, elle a donné le coup de semonce en 2008. Nous estimons qu'en 2011, elle donnera le coup de balai. Seuls les acteurs qui ont entrepris, même laborieusement, même partiellement, de s'adapter aux nouvelles conditions générées par la crise pourront tenir ; pour les autres le chaos est au bout du chemin. 13/01/2011

## **Commentaires rapides sur le contenu des GEAB No 51 et 52.**

Nous estimons qu'on peut constater, en étudiant ces textes, les limites des analyses des économistes bourgeois.

LA PRÉSENTATION DES FAITS EST BONNE mais sans analyse scientifique

- LEAP pose correctement certains problèmes insolubles qui vont se poser face aux pays impérialistes en déclin....mais ne

fait aucune différence entre les pays impérialistes en déclin et la Chine et oublie l'essentiel que 1°cette crise n'en est pas véritablement une pour la Chine (après une hausse de plus de 9% de son PIB en 2009 et plus de 10% en 2010), et 2° que pour les pays impérialistes en déclin, elle n'est en effet pas prête de s'achever.

Au fur et à mesure où l'impérialisme chinois va faire

monter en gamme son économie, ses concurrents vont voir leurs difficultés économiques s'aggraver et se multiplier (car leurs surprofits dans les secteurs de pointe vont s'effondrer), contraignant leurs élites à aggraver la décomposition de la classe moyenne. Il est en tout cas certain qu'au final, c'est l'impérialisme chinois qui dominera dans tous les domaines et que le paupérisme a de « beaux »

jours dans les pays impérialistes en déclin.

**Les économistes bourgeois sont incapables de comprendre ce que prépare la future division internationale du travail et comment les crises se développent et comment elles résolvent les contradictions du capitalisme**

Ils n'ont pas saisis le différentiel de croissance entre l'impérialisme chinois et les pays impérialistes en déclin et n'ont pas saisi les contrastes entre les plans de relance chinois et ceux des pays impérialistes en déclin. Les auteurs n'arrivent pas à voir que la crise est avant tout le résultat du développement inégal des pays impérialistes et de l'émergence de l'impérialisme chinois *qui pousse vers l'abîme l'économie de ses concurrents sur le plan commercial comme financier* (V. G).

Pour ces auteurs la crise systématique est globale pour nous la crise du système impérialiste est mondiale **mais caractérisée par l'essor de l'impérialisme chinois et le déclin de ses principaux concurrents qui amènent des bouleversements économiques majeurs dont la crise économique actuelle. Il faut ajouter que si cette crise est mondiale elle ne menace pas tous les pays à un degré égal. C'est pourquoi on ne peut être d'accord avec l'affirmation de PLEAP/E2020, pour qui «le monde entier commence à jouer à la roulette russe (6), ou plutôt à sa version 2011 « la roulette américaine »,**

**avec cinq balles dans le barillet.** L'impérialisme chinois n'a pas ces idées suicidaires, la modification actuelle du rapport de forces inter impérialistes joue en sa faveur.

Il y manque la compréhension scientifique de l'économie politique.

Comme Vincent Gouysse le mentionnait dans son avant-propos de son livre «la crise du système impérialiste mondial»: *Ces événements ne peuvent être compris que dans un cadre plus large : celui du système impérialiste mondial en général et d'une modification majeure du rapport de force inter-impérialistes en particulier.*

Pour les pays impérialistes en déclin, et conformément à nos anticipations, la situation se dégrade dans leurs sphères d'influences privilégiées. Le risque de contagion est aujourd'hui bien réel, que ce soit au Yémen ou au Maroc. Il faut dire que la crise a mis à mal les régimes bourgeois-compradores les plus dépendants des pays impérialistes en déclin. Les économies tunisiennes et égyptiennes ont ainsi été frappées de plein fouet par la contraction du tourisme international et l'aggravation de la concurrence internationale dans leur secteur industriel privilégié (textile). Le fragile "équilibre" qui prévalait s'est ainsi trouvé rompu quand les armées de jeunes chômeurs (diplômés ou non) ont décidé que la coupe était pleine et en avaient assez du "no-future", combiné à la censure et à la pauvreté de masse. En Tunisie et en Egypte, les présidents vacillent certes sous le coup de la fronde engendrée par

les révoltes populaires, mais cela n'est pas suffisant pour parler de révolution, car ni la classe dominante (la bourgeoisie compradore), ni ses donneurs d'ordre étrangers n'ont encore été visés. Surtout, il est évident que faute de direction d'un Parti Communiste marxiste-léniniste, le mode de production en place et le pouvoir bourgeois-compradore vont rester intacts, quitte pour les exploités à lâcher du lest en accordant quelques libertés formelles... Une façon pour le Capital d'apaiser les tensions sociales et d'essayer de relayer au second plan la question nationale et coloniale. Du moins tant que les peuples tunisien et égyptiens ne cibleront pas la classe sociale dominante toute entière et le capital étranger comme responsables de leurs maux.

Pour approfondir notre connaissance de ces événements il nous faut les replacer dans le cadre de l'approfondissement analyse concrète de la situation concrète pour une analyse plus précise **en conquérant une place privilégiée au sein de la division internationale du travail. C'est pourquoi la Chine "aide" de nombreuses cliques bourgeoises-compradore. Avec ses excédents actuels, elle prépare sa future division internationale du travail !**

Concernant tes remarques sur la crise, l'essentiel est 1° que cette crise n'en est pas véritablement une pour la Chine (après une hausse de plus de 9% de son PIB en 2009 et plus de 10% en 2010), et 2° que pour les pays

**impérialistes en déclin, elle n'est en effet pas prête de s'achever. Au fur et à mesure où l'impérialisme chinois va faire monter en gamme son économie, ses concurrents vont voir leurs difficultés économiques s'aggraver et se multiplier (car leurs surprofits dans les secteurs de pointe vont s'effondrer), contraignant leurs élites à aggraver la décomposition de la classe moyenne. Il est en tout cas certain qu'au final, c'est l'impérialisme chinois qui dominera dans tous les domaines et que le paupérisme a de « beaux » jours dans les pays impérialistes en déclin.**

Les économistes bourgeois sont incapables de manier les clefs et d'approfondir certains points de l'analyse économique.

### **La décomposition finale de "l'industrie de bazar" et la naissance d'un nouvel ordre impérialiste mondial**

Or aujourd'hui, de manière évidente, les experts de la bourgeoisie dépassent de loin les experts révisionnistes ! Des publications comme celles du *LEAP/Europe 2020* ou du *Bulletin Économique Chine* fournissent une illustration concrète de cette supériorité écrasante. Bien sûr, si la bourgeoisie analyse les **mutations du système impérialiste mondial**, c'est toujours le fait d'un calcul intéressé des exploités qui ne visent nullement à l'émancipation des masses exploitées. Ainsi, si les économistes de grandes banques d'investissement qui analysent la situation actuelle, c'est afin de rester dans la course aux profits !

Dans « Impérialisme, stade suprême du capitalisme » il écrit : le développement inégal des pays capitalistes, conduit à une lutte forcenée pour un nouveau partage du monde.

Les articles du camarade Vincent Gouysse présentés dans notre édition française de NSC nous

offrent des données d'une précision remarquable sur les différents rythmes de développement du capitalisme et du capital financier dans l'ensemble de l'économie mondiale. On peut ainsi **constater qu'aujourd'hui c'est la fin de l'impérialisme américain comme première puissance mondiale, et la montée inexorable de l'impérialisme chinois comme première puissance mondiale changement de leadership mondial.** Déjà en mars, la principale agence de presse américaine reconnaissait:

*« La Chine est la seule économie importante au monde qui continue de croître avec force. »*

Ça, il faut se le rappeler lorsqu'on veut analyser et comprendre la situation actuelle.

Dr Adélar Paquin

Code d'A.A. - travail militant - 20110223-nsc-1-joseph lop et filip kota

## **RUBRIQUE «SYNDICALISME»**

### **Non au syndicalisme de collaboration de classe!**

### **Luttons pour un syndicalisme de lutte de classe!**

Notre revue publiera, dans cette rubrique, des lettres de lecteurs, des articles et des extraits de livres sur le mouvement ouvrier et syndical au Québec, au Canada, dans le monde.

Au Québec, au Canada et dans le monde, les travailleuses/eurs doivent accepter le capitalisme et la crise, le fascisme et les guerres, ou renverser le capitalisme et instaurer le socialisme. Pour cela, les travailleuses/eurs

doivent, entre autres : (1) développer le mouvement ouvrier et syndical, combattre le syndicalisme de collaboration de classe et promouvoir le syndicalisme de lutte de classe; et (2) reconstruire le mouvement communiste dans chaque pays et le Mouvement communiste international.

**C'est dans ce sens que, pour ce numéro, nous avons choisi deux textes :**

(1) Une analyse du syndicalisme international et français, par le camarade Joseph Lop, militant communiste et syndicaliste de France; et

(2) Des citations du livre de Filip Kota, «Deux lignes opposées dans le

mouvement syndical mondial», traduit de l'albanais, NBE, Paris, 1975.

Nous invitons nos lectrices/eurs à nous écrire sur légalement, sur le mouvement syndical, sur le Mouvement communiste international et sur tout sujet lié aux questions brûlantes de l'actualité.

**Analyse du syndicalisme international et national par Joseph Lop, communiste et syndicaliste français**

*Travailleur d'origine espagnole, le camarade Joseph Lop a milité de longues années dans le mouvement communiste et au sein des syndicats. Il doit se rendre bientôt en*

*Grâce pour un congrès de syndicats français et européens. Il est membre d'un groupe qui vise la construction d'un véritable Parti communiste en France. Nous remercions le camarade Joseph Lop et nous l'invitons à présenter d'autres analyses et un rapport sur le Congrès.*

La création des syndicats n'est pas un cadeau de la bourgeois, mais le résultat de la lutte acharnée de la classe ouvrière. La classe ouvrière n'a rien pu obtenir de la bourgeoisie sans une lutte de classe acharnée. L'organisation de la classe ouvrière en syndicats a été une grande victoire pour la classe ouvrière, qui jusque là était isolée. Leur union est devenue une grande force organisée.

Actuellement au niveau international, le syndicalisme comprend :

- la Fédération syndicale mondiale (FSM), fondée sur la base de la lutte de classe, qui combat le capital;
- la Confédération syndicale internationale (CSI) qui, elle, soutient et accompagne le Capital, tout en permettant la mise en place de lois favorisant la bourgeoisie. Elle est issue de la Confédération internationale des syndicats libres (CISL), soutenue par la C.I.A. (États-Unis), et de la Confédération mondiale du travail (CMT), internationale syndicale chrétienne (1919), pilotée par le Vatican.

L'Europe, elle, a la Confédération européenne des syndicats (CES), (1973), qui gère la pauvreté de la classe ouvrière pour alimenter en main-d'œuvre à bas prix la bourgeoisie.

En France, les syndicats sont devenus la courroie de transmission de la bourgeoisie. La Confédération générale du travail (CGT) était sur une position de lutte de classe, mais depuis 1995, pour lui permettre de rejoindre la CES, les centrales CFTD (Confédération française démocratique du travail) et FO (Force ouvrière) ont exigé la création du syndicalisme rassemblé et l'abandon de la lutte de classe.

La bourgeoisie et le gouvernement avaient été obligés de

céder devant les luttes des travailleurs. Mais avec l'appui de ces partenaires sociaux, ils ont pu reprendre tout les acquis obtenus par les travailleurs et les syndicats. Mais ce n'est pas fini.

Camarades, l'opportunisme et le révisionnisme nous conduisent à la misère!

Camarades, nous devons nous organiser et prendre le pouvoir.

**Citations du livre de Filip Kota, «Deux lignes opposées dans le mouvement syndical mondial», traduit de l'albanais, NBE, Paris, 1975, page 14 et 15.**

«[...] Les syndicats, enseignait Marx, doivent convaincre le monde entier qu'ils ne luttent pas pour leurs simples intérêts personnels, mais pour la libération des millions d'hommes opprimés (4).»

L'histoire du mouvement ouvrier prouve que les premières organisations ouvrières, les syndicats, ne furent pas tout de suite reconnus. La bourgeoisie et l'appareil d'État adoptèrent une attitude dure envers elles. Leurs représentants, leurs dirigeants surtout, furent sujets à d'odieuses poursuites et à des persécutions qui allèrent jusqu'à leur mise à mort. La bourgeoisie avait dirigé son fer de lance contre l'organisation de la classe ouvrière en promulguant toute une série de lois et d'ordonnances. Les premiers temps, les syndicats étaient clandestins et considérés comme un danger pour l'ordre public bourgeois, c'est pourquoi y adhérer était un acte condamné par la loi et qualifié de délit.

[...] Le chancelier de l'Empire allemand, Bismarck, en décrétant «la loi d'exception contre les socialistes» en massacra des milliers en douze ans. Conscient du fait qu'il était impossible d'extirper les idées du socialisme sans détruire toute la classe ouvrière, qui en était imprégnée, il changea de tactique et, au lieu de la «politique du fouet», il

fut amené à leur offrir «la politique du gâteau de miel», et décréta les lois sur la reconnaissance des syndicats [...]. Toutes ces «concessions» ou «réformes», la bourgeoisie se voit obligée de les faire de nos jours également, dans le but de calmer la classe ouvrière, d'empêcher les soulèvements et «les grands troubles».

La création des syndicats n'est donc pas un cadeau de la bourgeoisie, de sa «magnanimité», mais le résultat de la lutte acharnée et conséquence du prolétariat. Le point de vue des idéologues de la bourgeoisie, selon lequel le mouvement syndical serait né parce qu'il était nécessaire à la classe ouvrière pour collaborer avec le capitalisme, vise à dépouiller le régime capitaliste de son caractère de classe, à le perpétuer et à montrer que la collaboration de classe entre le prolétariat et les capitalistes a été et doit rester la tâche principale du mouvement syndical. La classe ouvrière n'a rien pu obtenir de la bourgeoisie sans une lutte de classes acharnée, qui, à des étapes déterminées, a revêtu les formes les plus variées et les plus violentes, allant jusqu'à l'insurrection armée pour le renversement de la bourgeoisie et l'instauration de la dictature du prolétariat. Cette précieuse leçon, la classe ouvrière l'a tirée de sa propre expérience.

L'organisation de la classe ouvrière en syndicats a été une grande victoire pour les ouvriers qui, d'hommes isolés, se sont unis et sont devenus une grande force organisée. Ainsi la bourgeoisie s'est vue obligée, bon gré mal gré, de reconnaître l'existence des syndicats en tant que représentants de la classe ouvrière. [...]

(4) K. Marx et F. Engels, «Instructions données aux délégués du Conseil central provisoire pour des questions particulières», Œuvres, Ed. russe, Vol. 16, p. 200-----

ANTONIO Artuso

Lettre au responsable de l'édition française de NSC:

Concernant le numéro de NSC n°86

: L'éditorial est très bon, et je n'ai rien à y redire.

- Le texte d'Andréyéva souffre par contre toujours des mêmes limites (flou sur la restauration du capitalisme en URSS et socialisme en Chine et à Cuba).

- Les extraits du texte paru dans Lalkar (pp. 3-10) sont en revanche parfaits, et je n'ai rien à y redire.

- L'article du LEAP pose correctement les problèmes insolubles qui vont se poser face aux pays impérialistes en déclin (depuis novembre, le taux des bons du trésor US à 10 ans remonte, alors que la dette publique US dépasse 14000 milliards de \$, et se rapproche des 100% du PIB !)

- Pour ce qui est des extraits de mes livres, je n'ai rien à y redire sur le fond... ;-)

- Sur l'article traduit par A. Moumbaris (pp. 18-19). Sais-tu d'où il vient ? Le contenu est en tout cas faux, et son inspiration bourgeoise-réformiste. 1° On ne mesure pas la capacité d'un pays à rembourser sa dette publique à l'aune de sa masse monétaire, qui ne représente pas la richesse d'un pays. 2° Il aurait été beaucoup plus pertinent de parler comme suit : dette publique US de 14 billions de dollars en 2010, soit près de 100% du PIB. Le paiement des intérêts de la dette a recommencé à augmenter en 2010 (+ de 413 milliards de dollars), en dépit de taux d'intérêts historiquement bas. En novembre-décembre, les taux des T-bond à 10 ans ont amorcé une augmentation (2,54 à 3,29%), donc la facture sera salée en 2011 ! Il aurait été plus pertinent d'insister sur le fait que le paiement des seuls intérêts de la dette existante (représentant autour de 100% du PIB) exige à lui seul 3-4% de croissance du PIB. Sans créer de nouvelles dettes pour payer les

seuls intérêts de la dette existante... 3° Contrairement à ce qu'estime l'article, les USA sont théoriquement en mesure de rembourser leur dette si les créanciers se faisaient payer en actifs matériels (usines, immeubles, terrains, etc., dont la valeur dépasse de loin celle de la masse monétaire. L'article du PCB dénonce justement l'ingérence occidentale grossière en côte d'Ivoire. Il y manque hélas l'essentiel : rivalité inter-impérialiste, Gbagbo étant devenu indésirable parce qu'il représente l'aile « non-alignée » de la bourgeoisie compradore ivoirienne, une aile bien contente de faire jouer la concurrence chinoise pour l'attribution des marchés. D'où la fureur de l'impérialisme français qui voit s'effiloche sa sphère d'influence, et la solidarité que lui témoignent les autres pays impérialistes en déclin... Vincent Gouysse

## LE PARRICIDE GUERRE CIVILE EN LIBYE

[Robertbibeau@hotmail.com](mailto:Robertbibeau@hotmail.com)

Le territoire libyen est immense (1,8 M. km<sup>2</sup>, soit trois fois la France) et sa population, clairsemée (6,8 millions d'habitants), est très urbanisée (86 % de citadins et 14% de ruraux). Ce peuple jeune a un taux de fécondité parmi les plus élevés au monde et près de la moitié de la population a moins de 15 ans. Les tribus berbères originaires de Tripolitaine, du Fezzan et de Cyrénaïque ont été arabisées, islamisées, urbanisées et alphabétisées (89%), puis industrialisées (industrie : 50% du PNB avec le pétrole). Le pétrole constitue l'essentiel des exportations du pays alors que les

produits de consommation sont tous importés de l'étranger. **Qui est dépendant des puissances impérialistes ne saurait prétendre soutenir une politique nationale indépendante et souveraine. Aussi les déclarations tonitruantes de Kadhafi ne sont-elles que les bouffonneries d'un polichinelle pathétique.**

Le chômage y est endémique (30%) comme dans le reste de l'Afrique. Même si le revenu moyen par habitant (14 000 dollars) est le plus élevé d'Afrique du Nord les disparités régionales sont importantes. Comme ces **disparités épousent la géographie de la**

**répartition des tribus ancestrales, la présente insurrection armée se marie avec le ressentiment populaire, qui se confond quant à lui avec la carte de la distribution très inégale de la richesse.** C'est ce qui faisait dire aux insurgés de Tobrouk que Kadhafi de Tripolitaine n'avait jamais rien fait pour le peuple de Cyrénaïque depuis le roi Idris Ier, qu'ils auraient aimé ressusciter. Le foyer de la guerre civile trouve son origine à **Benghazi qui brade le pétrole du pays à l'Europe et qui en est à sa troisième insurrection en 15 ans** (1996, 2006 et 2011), alors que Tripoli est restée fidèle au « Guide de la révolution » de la

## **Jamahiriya arabe libyenne.**

Depuis son accession au pouvoir en 1969, Kadhafi a mis sur pied une structure de gouvernance qui s'appuie en partie sur les vieilles organisations tribales et en partie sur les Comités révolutionnaires. Ceux-ci, avec le temps, ont été peu à peu dépouillés de leur pouvoir. **Un règlement de compte entre clans est toujours sanglant et n'a jamais rien d'attrayant, mais cela a bien peu à voir avec une révolution populaire.** La révolte libyenne est une guerre civile atroce comme la Somalie, le Liban, le Soudan et l'Afghanistan en ont connues. Pas de héros, ni d'un côté, ni de l'autre, seulement des paumés pris en tenaille entre les deux camps. Tous les clans sont coupables d'exactions et tous les clans embauchent des mercenaires. Pourquoi soutenir un clan meurtrier plutôt qu'un autre ? Dans une alliance tribale, il y a des rituels et des traditions, une façon de transmettre le pouvoir d'un chef à un autre et, surtout, des principes dans l'attribution du butin des rapines. Ces dernières années, Mouammar Kadhafi n'a respecté aucune de ces règles, aucune de ces traditions. Il a monopolisé le fruit du pillage de l'État entre les mains de sa famille et de sa tribu, il a spolié les autres tribus. La réponse, soutenue en sous-main, est venue des hauts-plateaux : les tribus flouées sont descendues des versants et sont venues à Tripoli lui faire payer le prix de sa cupidité et de sa duplicité, faisant la jonction avec toute une jeune génération qui, depuis sa naissance, n'a connu aucune autre figure politique que l'homme du « Livre vert » et dont le ras-le-bol est devenu évident.

Depuis Kouchner, et même avant, les Droits de l'homme ont toujours servi à préparer le terrain pour les envahisseurs. Avant-hier, les États-Unis sont allés libérer les Irakiens de la poigne de Saddam Hussein-le-sanguinaire ; un million de morts plus tard, ils quittent l'Irak ravagé. Hier, ils sont allés libérer les femmes afghanes des Talibans. Des centaines de milliers de cadavres (de femmes notamment) plus tard, ils négocient leur retrait d'Afghanistan avec les Talibans « terroristes modérés ». Mais il est peu probable que l'OTAN envoie un contingent de troupier en Libye parce que, d'une part, elle en prend déjà plein la gueule en Afghanistan, où tous les alliés des Américains ne songent qu'à lever le camp et à rentrer chez eux. D'autre part, une intervention des soldats de l'OTAN ne servirait qu'à mettre le pays sous tutelle américaine. Les puissances européennes membres de l'OTAN se sont déjà fait arnaquer en Irak ; elles ont contribué à l'écrasement de Saddam et à la destruction de la nation irakienne pour se retrouver exclues de la saignée du pays, par la suite. La France, qui avait une position dominante dans l'Irak de Hussein, en conserve un goût amer.

Depuis et avant que le gouvernement Bush ait réhabilité Kadhafi « le voyou », ce sont surtout les Européens qui ont profité de la manne libyenne. Les multinationales américaines sont arrivées sur le tard, si bien que la Libye exporte 85 % de son pétrole vers l'Europe et le reste vers la Chine, le tout, sans transiter aucunement par les entreprises américaines : une situation

inacceptable, pour la superpuissance décadente. Les concurrents des USA n'ont pas à être affranchis de la puissance de tutelle, pense Obama.

La Grande-Bretagne, ancienne puissance colonisatrice de l'Égypte, maraude en eau trouble ces jours-ci et il n'est pas impossible que le Premier ministre Cameron suggère à l'État-major toujours en place de l'ex-dictateur Moubarak une intervention « humanitaire » musclée en sol libyen afin de sauver la mise Britannique. Le premier fils du second mariage de Kadhafi, Saïf al-Islam, aujourd'hui en disgrâce mais qui fut un temps l'héritier putatif du « Guide de la révolution », a mené les négociations pour la ruée tardive des multinationales américaines dans le pays. C'est lui qui a proposé un train de réformes de ce qui tient lieu de constitution afin de le rendre plus conforme au mode de gouvernance occidental et de départir les Comités populaires de toutes leurs prérogatives. Il y a quelque temps, il a ordonné la libération de centaines d'islamistes des geôles libyennes, en préparation de l'insurrection qu'il manigançait. Le peuple libyen et la classe ouvrière libyenne abusés par cet écheveau meurtrier, victimes collatérales de cet affrontement tribal sanglant, parviendront-ils à tirer leur épingle du jeu et à renvoyer dos à dos tous ces prétendants illégitimes et à défendre leurs intérêts propres au milieu de cette catastrophe ? Il le faudrait bien, pourtant.

Robert Bibeau

## NOTRE REVUE ET NOTRE MOUVEMENT,

### DEUX OUTILS INDISPENSABLES

#### POUR LA RECONSTRUCTION COMMUNISTE -



**António Artuso**

#### Rédacteur-adjoint

Notre revue, l'édition en français de «Northstar Compass» (NSC), grandit rapidement.

Elle a été fondée en novembre 2001 par le camarade Adélar Paquin, conformément au but général défini par le «Conseil international pour l'amitié et la solidarité avec le peuple soviétique» : la renaissance de l'URSS et du socialisme du temps de Staline dans le monde.

Militant de longue date, (il a 92 ans), le camarade Paquin n'a jamais cessé de militer pour la réalisation des buts de notre Organisation et d'étudier, et analyser chaque étape des innombrables et longues luttes qui ont toujours opposé et opposeront le marxisme-léninisme et le révisionnisme jusqu'à la victoire du socialisme puis du communisme.

Le camarade Paquin a établi, il y a quelques années, des liens de collaboration avec le camarade Vincent Gouysse, important théoricien marxiste-léniniste qui, en France, développe également un

travail de reconstruction communiste. Le camarade Gouysse est l'auteur de 3 livres fondamentaux sur le marxisme-léninisme et la situation mondiale actuelle : (1) «Impérialisme et anti-impérialisme» (2007); «Crise du système impérialiste mondial (2009); et «Le réveil du dragon» (2010) sur les derniers développements des contradictions inter-impérialistes.

Dans les prochains mois, nous définirons (1) un plan de travail pour notre revue et (2) un programme pour notre mouvement (campagne d'abonnements, publications d'œuvres marxistes-léninistes, recrutement de membres entre autres). En même temps, nous nous préparons pour le prochain Congrès de «Northstar Compass».

Au cours des 10 années de travail intense pour publier la revue, le camarade Paquin, dans ses interventions aux différents congrès de notre Organisation, a souligné à différentes reprises, l'importance de promouvoir la renaissance de l'URSS et du socialisme du temps de Staline et l'unité marxiste-léniniste et non l'unité révisionniste.

L'une des tâches essentielles de notre revue et de tous les communistes en effet est d'expliquer l'immense différence qui a existé entre l'URSS socialiste et l'URSS post-stalinienne, socialiste en paroles, impérialiste dans les faits. C'est à partir de la mort de Staline (1953) et du

20ème Congrès du PCUS (1956), coup d'État de Khrouchtchev que commence le déclin de l'Union soviétique, des Partis communistes du monde et du Mouvement communiste international.

Au cours des 10 dernières années, le camarade Paquin a forgé un outil unique au Canada, notre revue, la seule qui mène la lutte théorique pour le marxisme-léninisme et contre le révisionnisme, qui défend le socialisme scientifique, de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline. Le camarade Paquin a déterminé les tâches essentielles de notre revue et de notre mouvement :

- expliquer en profondeur l'histoire de l'URSS, des partis communistes et du Mouvement communiste international;  
-reconstruire, aujourd'hui, les partis communistes et le Mouvement communiste international en appliquant les points fondamentaux de la doctrine marxiste-léniniste : (1) la voie révolutionnaire (2) la dictature du prolétariat; et (3) la construction du socialisme. Les révisionnistes ont toujours rejeté ces trois buts.

-Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire (Lénine);

-Pour faire la révolution socialiste, il faut un parti communiste (Staline, Les questions du léninisme, 1924);

**-Seule la prise en main par le prolétariat des forces productives et du pouvoir d'État peut mettre fin aux crises (Engels, socialisme utopique et socialisme scientifique, 1880);**

**-La crise capitaliste ne peut être réglée que par la révolution socialiste (Lénine, Les leçons de la crise, 1901)**

- "Seule la prise en main par le prolétariat des forces productives et du pouvoir d'État peut mettre fin aux crises (Engels, socialisme utopique et socialisme scientifique, 1880);

C'est en se basant sur des théories qui reflètent correctement la réalité, sur une analyse correcte et concrète de la situation actuelle que les peuples pourront vaincre le capitalisme et instaurer le socialisme puis le communisme.

Les communistes doivent élaborer trois lignes pour reconstruction des partis communistes dans chaque pays et la reconstruction du Mouvement communiste international : (1) la ligne idéologique (conclusions de Marx, Engels, Lénine et Staline tirées de l'étude scientifique de l'histoire et des sociétés); (2) ligne politique

(application des analyses théoriques à la situation actuelle au niveau des pays et au niveau mondial et établissement du programme politique des partis et du Mouvement communiste international); et (3) la ligne organisationnelle (fondation de cellules communistes prolétariennes, établissement d'un comité central prolétarien, orientation de notre travail principalement vers le prolétariat, application du centralisme démocratique, statuts, etc.)

**Une des tâches essentielles de notre revue et de notre organisation est de contribuer à promouvoir l'unité des communistes francophones et de tous les communistes.**

Notre revue, est un outil indispensable pour la reconstruction communiste.

**«Northstar Compass», ses publications en 4 langues, ses liens avec 17 organisations, a pour objectif de devenir un outil indispensable de la reconstruction communiste : par la formation théorique , par l'agitation et la propagande dans**

**les milieux prolétariens; par la diffusion de notre revue théorique francophone; en recrutant des personnes prêtes à contribuer à la reconstruction communiste; au moyen de différentes rubriques publiées à chaque numéro dans la revue : (1) «Classiques du marxisme-léninisme»; «Nouvelles internationales»; «Syndicalisme»; «Histoire»; «Lutte agraires»; «Publications récentes»; «Théorie marxiste-léniniste»; «Nouvelles du Mouvement communiste international»; «Opinion des lectrices/eurs», entre autres; par la participation aux conférences internationales de «Northstar Compass», organisation qui est en lien avec au moins 17 organisations, revues et partis communistes; -impression et réimpression de livres, d'articles, diffusion de vidéos, etc.**

**Adhérez à notre revue et à notre mouvement :**

**Nous vous invitons à nous contacter en écrivant à : [pueblo@sympatico.ca](mailto:pueblo@sympatico.ca)**

**Antonio Artuso, rédacteur-adjoint - mars 2011**



VISITEZ NOTRE NOUVEAU SITE WEB : [HTTP://WWW.NORTHSTARCOMPASS.ORG/](http://WWW.NORTHSTARCOMPASS.ORG/)



# TROIS LIVRES POUR COMPRENDRE LES CAUSES ET LES CONSÉQUENCES DE LA CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE



**IMPÉRIALISME ET ANTI-IMPÉRIALISME : Description** : Malgré la prétendue "fin du communisme" claironnée par la bourgeoisie occidentale lors de l'éclatement de l'URSS social-impérialiste, le monde bourgeois craque toujours sous le poids de ses propres contradictions : l'impérialisme chinois pousse vers l'abîme l'économie de ses concurrents, sur le plan commercial comme financier. Il remonte un nombre croissant de filières, y compris celles de hautes technologies qui ont longtemps assuré la domination économique des vieux pays impérialistes sur les pays semi-coloniaux transformés en pays ateliers et modifie le rapport de forces inter-impérialistes, avec de lourdes conséquences sur le tissu socio-économique des pays en déclin dont les élites (conscientes qu'à situation désespérée, moyens désespérés) partent en guerre contre le niveau de vie des travailleurs (flexibilité, retraites, éducation, sécurité sociale) et préparent déjà (en coulisses) un repartage militaire des pays dépendants que la Chine attire irrésistiblement à elle. – Livre publié en mai 2007.

**CRISE DU SYSTÈME IMPÉRIALISTE MONDIAL : Description** : Il y a deux ans, dans notre livre Impérialisme et anti-impérialisme, nous avons démontré que l'essor de l'impérialisme chinois et le déclin de ses principaux concurrents amèneraient des bouleversements économiques majeurs qui prendraient la forme de véritables « séismes ». La crise économique actuelle est l'un de ces séismes. Si cette crise est bien mondiale, et frappe de plein fouet l'économie de l'ensemble des pays bourgeois, impérialistes comme dépendants, elle ne les menace cependant pas tous à un degré égal. Ainsi, en Chine, la bourgeoisie n'hésite pas à affirmer que « la crise c'est à la fois un danger, mais aussi une opportunité ». Ce livre explique en quoi réside ce double caractère et sur quoi la crise va déboucher dans les pays impérialistes en déclin dans un avenir proche. – Livre publié en juillet 2009.

**LE RÉVEIL DU DRAGON : Description** : L'an dernier, dans notre livre « Crise du système impérialiste mondial – La décomposition finale de "l'industrie de bazar" et la naissance d'un nouvel ordre impérialiste mondial », nous avons souligné le caractère structurel de la crise actuelle, ainsi que le différentiel croissant entre l'impérialisme chinois et ses plus puissants concurrents. Nous avons également souligné que les résultats du plan de relance chinois contrasteraient nettement avec ceux de ses concurrents. Nous avons enfin souligné l'inéluctabilité de l'aggravation du déficit des Etats bourgeois qui seraient en définitive forcés de faire retomber le poids de la crise salarié. Les derniers mois ont confirmé toutes ces anticipations, comme l'illustre ce livre qui fait le point sur la rapide montée en puissance de l'impérialisme chinois et ses implications actuelles et futures. – Livre publié en 2010